

# Montréal amorce la lutte aux gratte-ciel

Un projet de zonage qui touche le couvent des soeurs Grises et le carré Saint-Louis

— page A 3

MOODY'S.

## Montréal garde son "A"

On craignait le pire : que les coûts exorbitants des Jeux sapent la crédibilité financière de Montréal. Il n'en est rien — pour l'instant du moins — si l'on en croit les plus récents indices donnés par l'agence de services financiers Moody's. Montréal garde en effet le niveau "A" qu'elle occupait lors d'un plus récent bulletin. L'intervention de Québec sur le contrôle des coûts aurait joué. Des villes comme Boston et Philadelphie dans l'intervalle sont tombées en catégorie "Baa". Sans les Jeux.

— page C 2



(Droits réservés)

# la presse

8.40

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

MONTREAL, VENDREDI 30 JANVIER 1976, 92<sup>e</sup> ANNEE, No 25, 48 PAGES, 4 CAHIERS

25 CENTS

Abonnement: CÔTE NORD 30c, ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI \$1.40

METEO

Ensoleillé avec des passages nuageux. Minimum -21 Maximum -15. Demain: Peu de changement. Détails à la page A 2

# L'avortement: Québec cesserait les poursuites

par Léopold LIZOTTE

Québec pourrait décider d'abandonner très bientôt toutes poursuites dans l'affaire Morgentaler et même dans toute affaire d'avortement.

Le dossier Morgentaler, qui a fait probablement couler plus d'encre que maintes autres affaires criminelles d'importance réunies ces dernières années, a en effet rapidement évolué depuis quelques jours. Alors qu'en fin de semaine der-

nière, des pressions très nettes étaient exercées sur le Solliciteur général, M. Fernand Lalonde, pour que soit contestée la décision du ministre fédéral de la Justice, Ron Basford, d'ordonner un nouveau procès pour le médecin de la rue Beaugrand, il semble, maintenant, que le vent ait tourné à Québec.

Et qu'il soit maintenant favorable à un abandon pur et simple de toutes les accusations pendantes contre ce médecin, et peut-être même

contre tous ceux qui sont accusés d'avortement devant nos Cours, à l'heure présente.

Cette décision, selon un informateur, serait plus de caractère politique que juridique.

On se serait finalement rendu compte à l'usage que la présente loi sur l'avortement suscite, au moment de la faire respecter, des difficultés d'application insurmontables, même les magistrats, à l'occasion, étant indécis devant la

preuve que le Code permet et celle qu'il semble prohiber.

Et en attendant que la loi soit convenablement modifiée, sinon reformulée, et de plus limpide façon, on est d'avis que continuer à soumettre de telles causes à des jurés de plus en plus sensibilisés à ce problème social pourrait tout simplement conduire aux mêmes situations qu'a provoquées le cas Mor-

Voir AVORTEMENT, page A 6



Robert Charlebois, au temps du "créole".

## "Moi plus chanter en créole"

— Charlebois

par Louis-Bernard ROBITAILLE collaboration spéciale

CANNES — "Moi plus chanter en créole... pays trop petit pour gagner sa vie..." C'est le refrain de "Punch Créole", une des chansons du nouveau disque de Charlebois qui sortira au Québec dans deux semaines.

"Moi plus chanter en créole": le message est clair. Si ce n'est pas un virage, c'est en tout cas une mise au point; on ne fait pas une carrière internationale en jowl et Charlebois est en train — à l'ambition — d'en faire une. S'il faut, pour y arriver, parler "français-français", il le fera — il vient de le faire pour le doublage du film produit par Sergio Leone. De la même façon qu'il aimerait bien parler anglais sans accent pour déboucher aux États-Unis — notamment au cinéma.

"A Cannes, c'est le MIDEM — le festival international du disque et de l'édition musicale — où Charlebois est venu "en touriste". Le jour de son arrivée, il tombe une neige mouillée et, comme il le dit, "on est obligé de s'abriter sous les palmiers".

Cheveux courts, l'air plus cowboy que jamais, distant et plutôt ennuyé par l'interview, Charlebois s'explique sur ce sujet: "Je l'ai déjà dit, le jowl c'était une étape:

Le jowl a été nécessaire pour nous permettre de nous retrouver au Québec, mais on ne peut pas s'enfermer là-dedans sous peine de mourir étouffé. Le jowl est bien, mais un jowl attelé, ça a des oeillères."

Pour certains, cela sera considéré comme une volte-face. En réalité, c'est peut-être dans la suite logique de la carrière de Charlebois, dont les premières chansons — "La Boulée" par exemple — étaient "françaises", et qui a toujours continué par la suite à mélanger textes québécois et textes français.

Peut-être tout simplement ses positions sont-elles aujourd'hui encore plus nettes: il est et se veut un chanteur — un personnage — québécois mais également francophone et international. Dans ses chansons comme dans sa nouvelle carrière au cinéma.

Dans "Un génie, deux associés et une cloche", il se double lui-même dans une version française — et même très très française. Cela ne lui a pas posé de tragiques problèmes de conscience ou d'identité: il était hors de question qu'il utilise le langage québécois parce que le décalage aurait été trop voyant par rapport aux autres comédiens, et il s'est tout simplement plié aux ré-

Voir CHANTER, page A 6



A gauche, un tantinet bougon, Michel Trudeau, cadet de la famille du premier ministre du Canada; à droite, amusé, Fidel Castro, premier ministre de Cuba: l'accolade, hier, au départ des Trudeau de Cuba à destination du Venezuela.

## Trudeau s'explique

# À Cuba comme en Chine...

par Marcel PEPIN envoyé spécial de LA PRESSE

LA HAVANE — Les relations amicales qu'Ottawa entretient avec Cuba et la réception particulière dont M. Trudeau a été l'objet à La Havane ne risquent-elles pas de choquer une partie de l'opinion canadienne, réfractaire au rapprochement avec les pays communistes?

Sans doute, a convenu hier M. Pierre Elliott Trudeau, avant de quitter La Havane pour Caracas où

il aura des entretiens avec le président du Venezuela, M. Carlos Perez. Cependant, d'ajouter M. Trudeau, ceux qui pensent ainsi ne songent qu'à l'immédiat, alors qu'à moyen et à long terme, non seulement le Canada y gagne à fonder ses relations sur la réalité, mais également la paix et l'harmonie dans cette région du monde y gagneront.

Le premier ministre a rappelé que son voyage en Chine, il y a

trois ans, avait soulevé il y a quelques années un tollé, mais que cette opposition n'avait guère duré. Ces critiques ont brusquement cessé, dit-il, lorsque les Américains eux-mêmes ont décidé de nouer à leur tour des relations avec Pékin.

"Je ne dis pas que cela se produira aussi dans le cas de Cuba, a expliqué M. Trudeau, mais je crois que la situation est un peu semblable. Notre point de vue n'est pas

Voir CUBA, page A 6

## Des tas de chemises...

QUEBEC (PC) — Le gouvernement du Québec vient d'acheter 194.200 chemises qu'il destine à la Sûreté du Québec.

"Il s'agit des chemises que portent les agents de police, vous savez celles avec l'écusson de la Sûreté du Québec à l'épaule", a expliqué le ministre Oswald Parent à la commission parlementaire des engagements financiers.

Puis, le chef de l'Union nationale, M. Maurice Bellemare, a fait remarquer à M. Parent que l'affaire paraissait bizarre.

"C'est vrai. Il y a 4.500 agents de la SQ au Québec, et cela ferait une moyenne de 42 chemises par policier", a reconnu M. Parent.

Après avoir consulté un de ses assistants, M. Parent a finalement reconnu qu'il s'agissait... de chemises en carton destinées à ranger les dossiers dans des classeurs.

Au milieu des éclats de rire, le député péquiste de Saguenay, M. Lucien Lessard, a fait remarquer que les policiers ne changeaient pas aussi souvent de chemise que le premier ministre, M. Robert Bourassa.

M. Lessard faisait allusion à un article publié dans le numéro de novembre 1975 de la revue Maclean, et qui révèle que le premier ministre change de chemise cinq ou six fois par jour afin de "préservé son image".

## le transport

### Une révolution

UNE VRAIE REVOLUTION attend le transport ferroviaire passager au Canada, selon une politique dévoilée hier, par le ministre fédéral des Transports, Otto Lang, à Ottawa. D'ici 1980, tous les secteurs seront touchés d'une façon ou d'une autre: trains de banlieue, les célèbres "transcontinentaux", etc. (page A 2). Une révolution, note Denis Masse dans sa chronique hebdomadaire (page C 2) qui ne sera pas sans effet dans l'industrie du matériel de transport. Notamment chez Pratt and Whitney et Canadair intéressées, au Turbo.



## Letelier

Orlando Letelier, ex-ministre de la Défense du Chili sous Allende, croit que son pays pourrait sortir plus rapidement qu'on ne le croit du fascisme actuel.

Une entrevue exclusive à Pierre Saint-Germain

— page A 7

## SOMMAIRE

Arts et spectacles: B 7 à B 11  
Bandes dessinées: C 8  
Cinéma: B 9  
Décès, naissances, etc.: D 11  
Economie: C 1 à C 5  
Êtes-vous observateur?: C 8  
Horoscope: A 11  
Informations étrangères: A 8, A 9  
Jardins et maisons: D 7  
Les maux de notre langue: B 12  
Loisirs et récréation: C 8  
Médecine d'aujourd'hui: A 12  
Mon oeil sur Montréal: A 10  
"Mot-mystère": C 8  
Mots croisés: C 10  
Page des lecteurs: A 5  
Petites annonces: C 9 à C 11, D 1 à D 9  
Radio et télévision: C 6  
Sports: B 1 à B 4  
Vie aujourd'hui: A 10 à A 12

# Montréal amorce la lutte aux gratte-ciel

Projet de zonage qui protège le couvent des soeurs Grises et le carré Saint-Louis

— page A 3

MOODY'S.

## Montréal garde son "A"

On craignait le pire: que les coûts exorbitants des Jeux sapent la crédibilité financière de Montréal. Il n'en est rien — pour l'instant du moins — si l'on en croit les plus récents indices donnés par l'agence de services financiers Moody's. Montréal garde en effet le niveau "A" qu'elle occupait lors d'un plus récent bulletin. L'intervention de Québec sur le contrôle des coûts aurait joué. Des villes comme Boston et Philadelphie dans l'intervalle sont tombées en catégorie "Baa". Sans les Jeux.

— page C 2



(Droits réservés)

# la presse

9.50

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

MONTRÉAL, VENDREDI 30 JANVIER 1976, 92e ANNÉE, No 25, 48 PAGES, 4 CAHIERS

25 CENTS

Abon. Cote Nord 30c ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI \$1.40

METEO

Ensoleillé avec des passages nuageux Minimum -21 Maximum -15 Demain: Peu de changement Détails à la page A 2



Robert Charlebois, au temps du "créole".

## "Moi plus chanter en créole" — Charlebois

par Louis-Bernard ROBITAILLE collaboration spéciale

CANNES — "Moi plus chanter en créole... pays trop petit pour gagner sa vie..." C'est le refrain de "Punch Créole", une des chansons du nouveau disque de Charlebois qui sortira au Québec dans deux semaines.

"Moi plus chanter en créole": le message est clair. Si ce n'est pas un virage, c'est en tout cas une mise au point; or ne fait pas une carrière internationale en joual et Charlebois est en train — à l'ambition — d'en faire une. S'il faut, pour y arriver, parler "français-français", il le fera — il vient de le faire pour le doublage du film produit par Sergio Leone. De la même façon qu'il aimerait bien parler anglais sans accent pour déboucher aux États-Unis — notamment au cinéma.

"A Cannes, c'est le MIDEM — le festival international du disque et de l'édition musicale — où Charlebois est venu "en touriste". Le jour de son arrivée, il tombe une neige mouillée et, comme il le dit, "on est obligé de s'abriter sous les palmiers".

Cheveux courts, l'air plus cowboy que jamais, distant et plutôt ennuyé par l'interview, Charlebois s'explique sur ce sujet: "Je l'ai déjà dit, le joual c'était une étape.

Le joual a été nécessaire pour nous permettre de nous retrouver au Québec, mais on ne peut pas s'enfermer là-dedans sous peine de mourir étouffé. Le joual est bien, mais un joual attelé, ça a des oreilles."

Pour certains, cela sera considéré comme une volte-face. En réalité, c'est peut-être dans la suite logique de la carrière de Charlebois, dont les premières chansons — "La Boule" par exemple — étaient "françaises", et qui a toujours continué par la suite à mélanger textes québécois et textes français.

Peut-être tout simplement ses positions sont-elles aujourd'hui encore plus nettes: il est et se veut un chanteur — un personnage — québécois mais également francophone et international. Dans ses chansons comme dans sa nouvelle carrière au cinéma.

Dans "Un génie, deux associés et une cloche", il se double lui-même dans une version française — et même très très française. Cela ne lui a pas posé de tragiques problèmes de conscience ou d'identité: il était hors de question qu'il utilise le langage québécois parce que le décalage aurait été trop voyant par rapport aux autres comédiens, et il s'est tout simplement plié aux règles.

Voir CHANTER, page A 6

## L'avortement: Québec cesserait les poursuites

par Léopold LIZOTTE

Québec pourrait décider d'abandonner très bientôt toutes poursuites dans l'affaire Morgentaler et même dans toute affaire d'avortement.

Le dossier Morgentaler, qui a fait probablement couler plus d'encre que maintes autres affaires criminelles d'importance réunies ces dernières années, a en effet rapidement évolué depuis quelques jours. Alors qu'en fin de semaine der-

nière, des pressions très nettes étaient exercées sur le Solliciteur général, M. Fernand Lalonde, pour que soit contestée la décision du ministre fédéral de la Justice, Ron Basford, d'ordonner un nouveau procès pour le médecin de la rue Beaugrand, il semble, maintenant, que le vent ait tourné à Québec.

Et qu'il soit maintenant favorable à un abandon pur et simple de toutes les accusations pendantes contre ce médecin, et peut-être même

contre tous ceux qui sont accusés d'avortement devant nos Cours, à l'heure présente.

Cette décision, selon un informateur, serait plus de caractère politique que juridique.

On se serait finalement rendu compte à l'usage que la présente loi sur l'avortement suscite, au moment de la faire respecter, des difficultés d'application insurmontables, même les magistrats, à l'occasion, étant indécis devant la

preuve que le Code permet et celle qu'il semble prohiber.

Et en attendant que la loi soit convenablement modifiée, sinon refondue, et de plus limpide façon, on est d'avis que continuer à soumettre de telles causes à des jurés de plus en plus sensibilisés à ce problème social pourrait tout simplement conduire aux mêmes situations qu'a provoquées le cas Mor-

Voir AVORTEMENT, page A 6



A gauche, un tantinet bougon, Michel Trudeau, cadet de la famille du premier ministre du Canada; à droite, amusé, Fidel Castro, premier ministre de Cuba: l'accolade, hier, au départ des Trudeau de Cuba à destination du Venezuela.

## Trudeau s'explique

# À Cuba comme en Chine...

par Marcel PEPIN envoyé spécial de LA PRESSE

LA HAVANE — Les relations amicales qu'Ottawa entretient avec Cuba et la réception particulière dont M. Trudeau a été l'objet à La Havane ne risquent-elles pas de choquer une partie de l'opinion canadienne, réfractaire au rapprochement avec les pays communistes?

Sans doute, a convenu hier M. Pierre Elliott Trudeau, avant de quitter La Havane pour Caracas où

il aura des entretiens avec le président du Venezuela, M. Carlos Perez. Cependant, d'ajouter M. Trudeau, ceux qui pensent ainsi ne songent qu'à l'immediat, alors qu'à moyen et à long terme, non seulement le Canada y gagne à fonder ses relations sur la réalité, mais également la paix et l'harmonie dans cette région du monde y gagneront.

Le premier ministre a rappelé que son voyage en Chine, il y a

trois ans, avait soulevé il y a quelques années un tollé, mais que cette opposition n'avait guère duré. Ces critiques ont brusquement cessé, dit-il, lorsque les Américains eux-mêmes ont décidé de nouer à leur tour des relations avec Pékin.

"Je ne dis pas que cela se produira aussi dans le cas de Cuba, a expliqué M. Trudeau, mais je crois que la situation est un peu semblable. Notre point de vue n'est pas

Voir CUBA, page A 6

## Des tas de chemises...

QUEBEC (PC) — Le gouvernement du Québec vient d'acheter 194,200 chemises qu'il destine à la Sûreté du Québec.

"Il s'agit des chemises que portent les agents de police, vous savez celles avec l'écusson de la Sûreté du Québec à l'épaule", a expliqué le ministre Oswald Parent à la commission parlementaire des engagements financiers.

Puis, le chef de l'Union nationale, M. Maurice Bellemare, a fait remarquer à M. Parent que "l'affaire paraissait bizarre".

"C'est vrai. Il y a 4,500 agents de la SQ au Québec, et cela ferait une moyenne de 42 chemises par policier", a reconnu M. Parent.

Après avoir consulté un de ses assistants, M. Parent a finalement reconnu qu'il s'agissait... de chemises en carton destinées à ranger les dossiers dans des classeurs.

Au milieu des éclats de rire, le député péquiste de Saguenay, M. Lucien Lessard, a fait remarquer que les policiers ne changeaient pas aussi souvent de chemise que le premier ministre, M. Robert Bourassa.

M. Lessard faisait allusion à un article publié dans le numéro de novembre 1975 de la revue Maclean, et qui révèle que le premier ministre change de chemise cinq ou six fois par jour afin de "préserver son image".

## le transport

### Une révolution

UNE VRAIE REVOLUTION attend le transport ferroviaire passager au Canada, selon une politique dévoilée hier, par le ministre fédéral des Transports, Otto Lang, à Ottawa. D'ici 1980, tous les secteurs seront touchés d'une façon ou d'une autre: trains de banlieue, les célèbres "transcontinentaux", etc. (page A 2). Une révolution, note Denis Masse dans sa chronique hebdomadaire (page C 2) qui ne sera pas sans effet dans l'industrie du matériel de transport. Notamment chez Pratt and Whitney et Canadair intéressées au Turbo.



## Letelier

Orlando Letelier, ex-ministre de la Défense du Chili sous Allende, croit que son pays pourrait sortir plus rapidement qu'on ne le croit du fascisme actuel.

Une entrevue exclusive à Pierre Saint-Germain — page A 7

## SOMMAIRE

Arts et spectacles: B 7 à B 11  
Bandes dessinées: C 8  
Cinéma: B 9  
Décès, naissances, etc.: D 11  
Economie: C 1 à C 5  
Etes-vous observateur?: C 8  
Horoscope: A 11  
Informations étrangères: A 8, A 9  
Jardins et maisons: D 7  
Les maux de notre langue: B 12  
Loisirs et récréation: C 8  
Médecine d'aujourd'hui: A 12  
Mon œil sur Montréal: A 10  
"Mot-mystère": C 8  
Mots croisés: C 10  
Page des lecteurs: A 5  
Petites annonces: C 9 à C 11, D 1 à D 9  
Radio et télévision: C 6  
Sports: B 1 à B 4  
Vivre aujourd'hui: A 10 à A 12

# La hausse d'évaluation frappe très durement les petits propriétaires

par Florian BERNARD

IL Y A quelques jours un propriétaire de Pierrefonds, M. Léopold Morin recevait son compte de taxes municipales. Le montant de la facture avait presque triplé par rapport à l'an dernier. M. Morin y regarda de plus près et constata que l'évaluation de sa maison unifamiliale avait subi une hausse de 76 p. cent en une seule année!

A peu près au même moment un propriétaire de Sainte-Anne-de-Bellevue, M. Jacques Poirier recevait lui aussi son compte de taxes municipales. L'évaluation de sa propriété accusait une hausse de 69 p. cent par rapport à l'an dernier.

Des scènes semblables ont eu lieu un peu partout à la grandeur du territoire de Montréal. Le bureau de révision est littéralement inondé de plaintes. Les tribunaux sont saisis de douzaines de contestations d'évaluation.

A Pierrefonds seulement, les propriétaires d'une rue au complet ont décidé d'aller en justice pour faire réviser leur évaluation foncière.

Car qui dit augmentation de l'évaluation dit en même temps hausse des taxes. C'est simple comme deux et deux font quatre.

## Les petits propriétaires

Le plus tragique dans cette histoire, c'est de constater l'importance de la hausse des évaluations du secteur résidentiel et unifamilial par rapport au secteur commercial et industriel. En effet, au moment où la hausse des évaluations rési-

dentielles a atteint le pourcentage moyen de 38 p. cent dans l'ensemble des 28 banlieues, cette hausse n'a pas dépassé 7 p. cent dans le secteur industriel et commercial.

Ceci veut dire que le principal fardeau des dépenses de la CUM doit être absorbé par les petits propriétaires en 1976. Ceci veut également dire qu'advenant une réduction du taux de la taxe, ce sont les industries et les commerces qui vont en profiter le plus à cause de leur faible évaluation foncière en 1976.

La situation devient encore plus injuste du fait que les industries et les commerces sont autorisés à déduire leurs taxes des impôts, ce qui n'est pas permis dans le cas des propriétaires de maisons unifamiliales. Enfin, les propriétaires d'immeubles à revenus n'auront qu'à hausser le coût de leurs loyers pour récupérer l'augmentation des taxes. Quant au petit propriétaire foncier, il devra assumer seul le fardeau de ces augmentations draconiennes.

## Situation absurde

Il fut un temps où le fait d'être propriétaire constituait un indice de richesse. Ce n'est plus le cas.

Avec la politique fédérale d'aide aux petits propriétaires, des milliers de salariés moyens ont acheté une maison. Ceci ne signifie aucunement que ces salariés sont plus riches que les locataires. Ils triment dur pour joindre les deux bouts. Souvent, ils ont toutes les peines du monde à respecter leurs obligations et leurs remboursements aux sociétés prêteuses.

Or, en raison du régime fiscal des municipalités et des écoles, ce

sont ces petits propriétaires qui sont les plus lourdement taxés au plan foncier. Non seulement doivent-ils verser leurs impôts personnels — comme tout le monde — mais encore ils ont à assumer, à peu près seuls, le fardeau du coût de l'éducation et du financement des villes.

## Québec doit intervenir

Fort heureusement, il semble bien que le gouvernement du Québec est maintenant disposé à corriger cette situation invraisemblable.

Le premier ministre Robert Bourassa a enfin annoncé, il y a quelques jours, que son gouvernement modifiera le rôle d'évaluation de la CUM de façon à transporter du côté du secteur commercial une part plus importante des dépenses de la CUM.

Cette décision du gouvernement n'a pas été facile à obtenir. La Conférence des Maires de banlieue a lutté avec acharnement depuis des années pour obtenir ce résultat. L'Union des Municipalités du Québec a, elle aussi, mené un combat similaire.

Il y a belle lurette que les administrations municipales dénoncent, chez nous, l'archaïsme du mode de financement des villes et des commissions scolaires et réclament l'institution d'un impôt basé sur la richesse véritable plutôt que sur la richesse illusoire des propriétés.

Mais la victoire que laisse entrevoir le premier ministre Bourassa n'est qu'une demi-victoire. Le gouvernement se contentera de modifier le rôle de la CUM. C'est l'ensemble du régime fiscal qu'il faudrait transformer.

## Pourcentage des hausses d'évaluation en 1976

MUNICIPALITE	EVALUATION	% D'AUGMENTATION
Anjou	\$301,351,481	22
Baie d'Urfé	\$ 63,571,215	59
Beaconsfield	\$258,548,237	58
Côte Saint-Luc	\$287,771,500	47
Dollard-des-Ormeaux	\$328,313,800	44
Dorval	\$353,387,231	42
Hampstead	\$121,559,390	37
Kirkland	\$107,414,835	44
Lachine	\$389,381,902	41
LaSalle	\$483,603,715	27
Montréal-Est	\$155,370,602	13
Montréal-Nord	\$465,695,250	23
Montréal-Ouest	\$ 66,433,190	53
Mont-Royal	\$432,259,660	49
Outremont	\$199,202,275	48
Pierrefonds	\$262,688,422	49
Pointe-aux-Trembles	\$170,335,022	20
Pointe-Claire	\$406,476,944	57
Roxboro	\$ 54,936,100	49
Ste-Anne-de-Belleveue	\$ 30,330,525	47
Saint-Laurent	\$829,717,501	30
Saint-Leonard	\$547,841,467	—
Saint-Pierre	\$ 32,160,155	14
Ile Bizard	\$ 30,573,526	53
Sainte-Geneviève	\$ 15,696,255	51
Senneville	—	34
Westmount	\$404,760,892	50
Verdun	\$246,432,905	20

De cela, le président de la Conférence des Maires, M. Guy Descary, est extrêmement conscient: "Il va falloir nous mettre à table et décider, une fois pour toutes, ce que nous voulons comme régime urbain au Québec. Il va falloir définir ce que nous entendons donner

comme services aux citoyens. Il va falloir analyser ce que nous pouvons nous payer et cesser de rêver en couleur. Puis, il faudra ensuite créer de toutes pièces un régime fiscal qui reflète une authentique justice distributive. Autrement, ce sera la faillite des villes".

# LE MONDE

## Victoire en dépit d'un veto

LE CONSEIL de sécurité de l'ONU a refermé lundi, bien malgré la majorité de ses membres, le dossier palestinien qu'il avait ouvert le 12 janvier. Les Etats-Unis ont opposé leur veto à la résolution présentée par les non-alignés du conseil et qui prévoyait le retrait d'Israël de tous les territoires arabes occupés et affirmait le droit des Palestiniens à un Etat indépendant.

Les Palestiniens, les Etats arabes et, dans une mesure moindre, l'ensemble du Tiers-monde, ont réussi dans leur entreprise. Ce groupe de pays ne s'attendait pas à remporter une victoire totale. Leur victoire, car il s'agit bien d'une victoire, aura été de faire que ne se perde pas l'élan donné à la cause palestinienne par les précédentes résolutions de l'Assemblée générale qui ont admis que les Palestiniens ne sont pas des réfugiés mais un peuple déraciné qui a droit à vivre dans ses foyers comme tous les autres peuples du monde.

La victoire de la cause palestinienne est morale, psychologique et surtout politique.

## La conférence de Genève

Les avocats de la Palestine arabe, avec à leur tête les Syriens, sont trop réalistes et trop expérimentés pour ne pas savoir que c'était l'essentiel de ce qu'ils pouvaient espérer.

Les Etats-Unis avaient plusieurs bonnes raisons d'opposer leur veto — leur trioune depuis la fondation de l'ONU — à cette résolution. D'abord, il y avait la pression de l'opulente communauté juive américaine en cette année d'élections qui, jointe à celle d'Israël, s'est avérée efficace. Ensuite, la logique de la diplomatie américaine sur le Proche-Orient exige que cet épineux problème soit étudié d'une façon pratique par la conférence de Genève. Aux Nations unies, tout un chacun peut exprimer des vues fort justes dictées par sa conscience et même voter en conséquence mais les décisions de l'ONU n'ont rien d'exécutoire dans la situation présente.

La conférence de Genève par contre, parce qu'elle réunit les parties en cause et les deux super-puissances, est plus près de la réalité proche-orientale. Elle réunit les belligérants et leurs principaux fournisseurs d'armes, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Il n'y manque que l'interlocuteur essentiel, les Palestiniens eux-mêmes, c'est-à-dire l'Organisation de libération de la Palestine. Israël a affirmé autant qu'on peut le faire qu'il ne négociera jamais avec l'OLP de M. Yasser Arafat, organisation terroriste. Le mouvement de décolonisation nous a appris qu'il faut donner un sens relatif au mot jamais.

Le grand débat du Conseil de sécurité de l'ONU sur l'ensemble du problème du Proche-Orient aura servi à rapprocher les Palestiniens et l'OLP de la conférence de Genève, forum essentiel pour l'heure sur la question israélo-palestinienne. C'était d'ailleurs le but poursuivi par les Syriens, grands artisans du débat.

## Un succès de l'OLP

Ce débat aura également permis à l'opinion mondiale de mesurer une fois de plus la diversité des points de vue sur la question. La résolution rejetée par le veto américain a donné aux Palestiniens la voix de la France et du Japon. La Suède dont la voix avait été prépondérante pour faire accepter l'invitation à l'OLP en novembre dernier, de même que l'Italie et la Grande-Bretagne s'est retranchée dans une prudente neutralité en s'abstenant.

La Chine et la Libye, parce qu'elles ne reconnaissent pas le bien-fondé de l'Etat sioniste, ont refusé de participer au vote.

Ainsi, l'Organisation de libération de la Palestine, onze ans après sa fondation, a réussi à imposer la voix de la Palestine arabe dans le concert des nations. Ce n'est pas la paix, ce n'est même pas le chemin de la paix.

# Selon l'ex-ministre de la Défense d'Allende Le Chili va se libérer du fascisme d'ici peu

par Pierre SAINT-GERMAIN

L'ex-ministre de la Défense du président Salvador Allende estime que le Chili pourrait, dans un avenir plus proche qu'on ne le croit généralement, se libérer du régime militaire fasciste que connaît ce pays depuis le terrible coup d'Etat de septembre 1973.

Au cours d'une interview exclusive qu'il accordait hier à LA PRESSE, à Montréal, M. Orlando Letelier a prédit qu'un "important changement politique va se produire dans un an ou deux, peut-être moins". Il a indiqué qu'une partie des forces armées pourrait s'allier à des éléments civils pour remettre le Chili sur la voie démocratique.

D'autres solutions sont possibles, a-t-il ajouté, mais aucune ne pourra s'imposer sans la participation des forces qui constituaient l'Unité populaire. Cette coalition qui porta Allende au pouvoir en 1970 se composait de six formations, au sein desquelles dominaient les socialistes marxistes et les communistes. Elle avait recueilli 40 p. cent des voix aux élections législatives du printemps 1973.

## Un revirement d'opinion

M. Letelier, qui est âgé de 43 ans, fut arrêté quelques heures après le

déclenchement du putsch sur l'ordre du général Augusto Pinochet, chef de la junte, qui l'avait assuré de sa loyauté au cours d'un entretien tenu la veille. Après un séjour dans deux camps de concentration, il fut libéré en septembre 1974, grâce aux pressions internationales. Expulsé du Chili, il se réfugia aux Etats-Unis. Il est actuellement professeur à l'American University, à Washington. Le cours qu'il donne porte sur la théorie de l'indépendance et le développement économique en Amérique latine.

Membre de la résistance extérieure, M. Letelier — qui appartient au parti socialiste, celui qui dirigeait Allende — explique ainsi l'évolution de la situation au Chili depuis le coup d'Etat:

— Au début, une importante fraction de la population approuva ou accepta le putsch, ayant été conditionnée par une campagne de propagande bien orchestrée. L'horrible répression — 30,000 morts, 100,000 arrestations, encore 8,000 prisonniers politiques — exercée par la junte et l'échec de sa politique économique — 600,000 chômeurs actuellement — amenèrent cette fraction à changer d'opinion.

— L'ancien président Eduardo Frei, prédécesseur d'Allende, qui avait fait silence lors du putsch, vient d'exprimer le mécontentement des masses

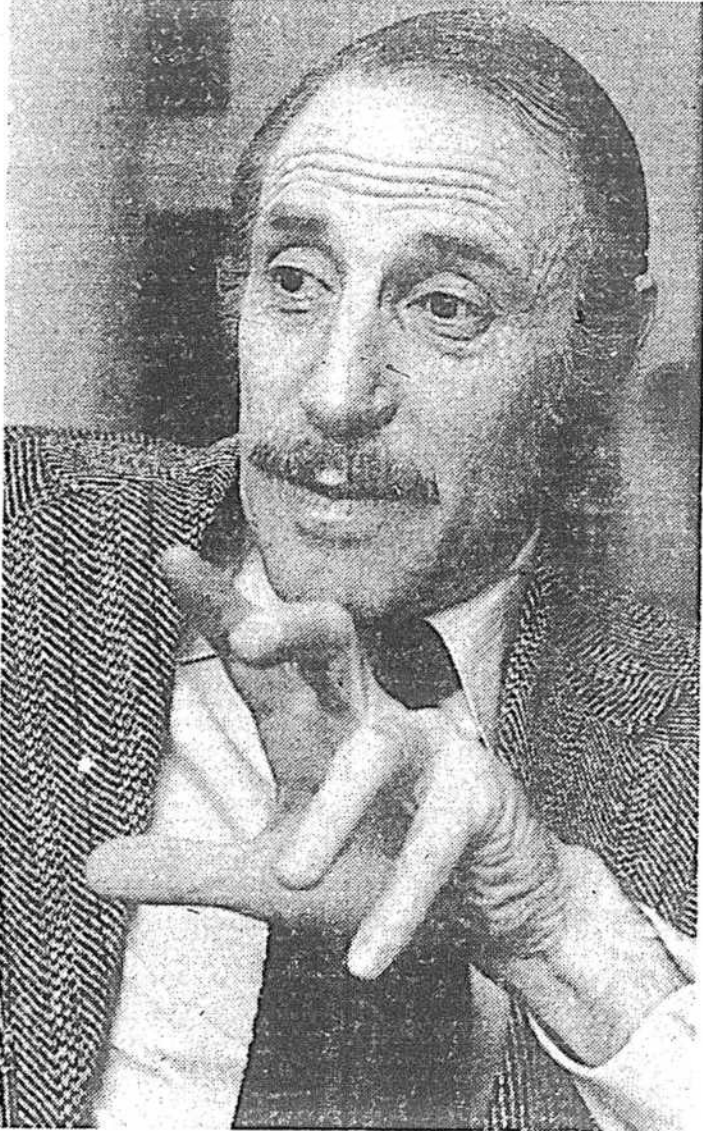
dans une plaquette très critique à l'égard du régime. Il reflète du même coup le désenchantement des couches les plus conservatrices de la démocratie chrétienne dont il est le leader.

— D'autre part, un nouvel élément est apparu sur un autre plan. Certains secteurs des forces armées et de la police en ont assez d'être les instruments d'une répression sauvage, condamnée par les Nations unies, et les serviteurs d'un minuscule groupe de réactionnaires — 3,000 personnes — qui profitent de la situation tandis que 2,000,000 de Chiliens n'ont aucune source de revenu faute de travail.

— L'action que mènent les militants syndicaux, en dépit des graves risques qu'ils courent, entraîne chaque jour des arrêts de travail qui sont brefs mais jouent un rôle précieux dans la mobilisation des travailleurs contre l'exploitation dont ils sont victimes.

## L'action des syndicats

M. Letelier souligne en outre que le mouvement syndical clandestin contribue hautement à la lutte contre la junte fasciste.



Orlando LETELIER, ex-ministre chilien de l'Unité populaire, au cours de l'entrevue qu'il accordait hier, lors de son passage à Montréal.



Un mauvais souvenir: le jour du putsch, le 11 septembre 1973, au ministère de la Défense, Orlando Letelier était arrêté par les militaires, quelques heures avant la mort de Salvador Allende dans le palais présidentiel.

Faisant état de toutes récentes statistiques de la Banque mondiale, M. Letelier précise:

- le produit national brut du Chili a accusé en 1975 une baisse de 19 p. cent par rapport à 1974;
- la production de l'industrie manufacturière a diminué de 25 p. cent.

Il signale au passage que le taux officiel d'inflation s'élève à 341 p. cent et que le salaire minimum n'est plus que de \$13 par mois.

En ce qui concerne les relations du régime Pinochet avec les Eglises, notamment l'Eglise catholique qui est majoritaire, M. Letelier affirme qu'elles sont très mauvaises:

— Les Eglises ont pris une part active dans la défense des libertés démocratiques, dans la protection des Chiliens frappés par la répression et dans l'aide aux familles touchées par la crise économique. Plusieurs prêtres et religieuses ont été arrêtées en raison de leur action humanitaire.

## Trahison de Pinochet

A la question de savoir pourquoi l'Unité populaire n'avait pu faire échec au putsch, M. Letelier a répondu: — Le coup d'Etat était en branle lorsque je fus nommé ministre de la Défense. Pinochet, qui était chef des

forces armées, a trahi. Nous savions que quelque chose se préparait, mais nous n'aurions pu faire plus que ce que nous avons fait au moment du putsch. Tous les militaires qui m'entouraient avaient la confiance de Pinochet, à qui se fiait Allende. Le rapport des forces au sein des militaires était à tel point contre nous que nous aurions exposé les masses à une tuerie effroyable si nous leur avions demandé de descendre dans la rue.

M. Letelier conclut l'interview soutenant que les gouvernements démocratiques ont l'obligation de n'appuyer, sous aucune forme, le régime Pinochet, "un régime qui tue et essaie de détruire la démocratie".

Et il exprime la "profonde reconnaissance" des Chiliens à l'égard du gouvernement canadien qui a permis d'accueillir ici "un si grand nombre d'entre eux".

"Nous n'oublions pas cela", lance-t-il avant d'aller rencontrer M. René Lévesque, président du Parti québécois, à qui il a brossé un tableau de la situation au Chili.

Invité au Canada par l'Association des Chiliens de Montréal, l'Association des étudiants latino-américains de McGill et le Comité interuniversitaire de solidarité au Chili, M. Letelier se rend à Ottawa aujourd'hui, et à Québec samedi.



Les patinoires des adultes sont grandes quand on a neuf ans, mais on s'amuse quand même, pendant la semaine du hockey mineur, en attendant des passes qui ne viennent pas toujours. Pourvu qu'on arrive de l'autre côté avant que le but soit marqué.

photo Jean Goupil, LA PRESSE

## Oublions Schultz pour la finesse!

La semaine du hockey mineur se poursuit, et chaque jour un expert fait le point sur le hockey amateur québécois. Aujourd'hui, Gilles Néron, président du comité de recherche sur la violence au hockey.

x x x

On raconte souvent l'histoire du nageur qui, épuisé, avait traversé une partie du lac en chaloûpe pour être finalement couronné champion de la traversée. C'est un fait véridique qui me fait toujours penser à une équipe de hockey qui gagne en intimidant l'adversaire.

Le but du sport est d'offrir aux spectateurs la réussite d'une performance à l'intérieur du cadre des règlements. Il est déplorable de voir, en cette semaine du hockey mineur, des adultes qui ne pensent qu'à gagner des matches et laissent croire aux enfants que la fin justifie les moyens.

Combien d'enfants entendent leurs parents et instructeurs prêcher le respect des règlements alors que ces derniers gueuleront, contre les arbitres le samedi soir en regardant le match à la télévision, et encourageront les Schultz et compagnie.

Lorsque le sport fut inventé, il y a déjà plusieurs siècles, on jouait sans arbitre et le respect de l'adversaire assurait la bonne marche des rencontres.

Aujourd'hui, dans le hockey mineur québécois, nos jeunes n'apprennent ni à respecter l'ad-

versaire, ni l'arbitre, ni leurs co-

équipiers, ni les règlements. On entend dire que les bagarres font partie du jeu, alors que la loi pourtant interdit aux humains de se battre et va même jusqu'à défendre les combats de coqs ou autres pratiques du genre. Pourquoi est-ce qu'au hockey, la violence serait considérée comme partie intégrante du jeu?

Au hockey professionnel, l'objectif primordial est la victoire, mais pour l'éducation de nos enfants, les adultes devront réévaluer immédiatement que d'autres valeurs doivent primer.

Cette année, au hockey junior, la violence a diminué et le nombre de spectateurs a augmenté. Le Forum et le Colisée de Québec ont connu leurs meilleures assistances à l'époque où les Lafleur, Perrault et autres joueurs talentueux étaient juniors. Pendant la Super-série, le match le plus apprécié fut celui entre le Canadien et l'Armée rouge, alors que la rudesse avait cédé la place à la technique et la finesse. Le public sait apprécier un bon spectacle sportif, mais tant que la violence aura sa place au hockey, les équipes attireront les amateurs de lutte et de roller-derby.

Notre sport national, qui tient au Québec une place indéniable dans la culture québécoise, mérite-t-il de cotoyer de telles exhibitions?

(collaboration spéciale)

# sport-hebdo

la presse

VENDREDI 30 JANVIER 1976

B

Dans un match nul 2-2 entre Hochelaga et Ville Emard

## 42 minutes de pénalités chez les pee-wee!

### le film du match

#### PREMIERE PERIODE

1- Pendant une pénalité à Marc Gendron, Pierre Mercure compte à la suite d'un bel échange de passes avec Alain Lahaie et Sylvain Amyot à 16:28.

Hochelaga 1, Ville Emard 0  
2- A la suite d'une belle exhibition d'échec-avant, Dominique Bélair intercepte une mauvaise passe du Hochelaga et marque sans aide à 19:48.

#### DEUXIEME PERIODE

3- Le capitaine du Hochelaga, John Tynes, prend une passe de Mario Beaudry au centre de la glace et compte après avoir déjoué les défenseurs adverses à 9:05.

4- Le Hurricane attaque sans arrêt dans les dernières minutes de jeu et Richard Lacombe compte sur un rapide lancer du poignet après avoir saisi une passe de Alain Marchale à 23:13.

NDLR : Les pee-wee jouent deux périodes de trente minutes.

par Ronald KING

Le pee-wee d'Hochelaga-Maison-neuve aura été hier soir la victime de sa propre bonne volonté. Les hommes d'Almé Royal ont annulé 2 à 2 avec le Hurricane de Ville-Emard, et raté une belle occasion de rejoindre cette équipe en septième position de la ligue.

"Girard a écopé d'un dix minutes de mauvaise conduite, et selon un règlement de l'équipe, il est automatiquement banni du match, expliquait l'instructeur du Hochelaga. C'est dommage parce que Girard est un leader à l'offensive et il aurait pu faire la différence à la fin du match."

En plus de la pénalité à Girard, les deux équipes ont subi 21 pénalités mineures et plusieurs commencements de bagarres sont survenus, chose rare chez les pee-wee, où la mise en échec est défendue.

"Les arbitres ont été sévères, surtout pour Girard qui n'a fait que lancer sur le gardien de but après le coup de sifflet, mais ça lui servira de leçon, il n'avait qu'à se contrôler. De toutes façons, poursuit Royal, un père de famille dans la quarantaine, c'est l'autre équipe qui a été punie le plus souvent. Je n'ai pas à me plaindre. J'ajouterais même que les arbitres nous ont aidés."

Les deux équipes étaient de force égale, et le Hochelaga a raté de

belles occasions de compter alors que l'équipe adverse jouait, à plusieurs occasions, avec deux hommes au banc des punitions.

"Nous sommes capables de les battre n'importe quand, a lancé Royal alors que je le quittais, et c'est justement ce que me répétait son homologue Richard Pagé, quelques secondes plus tard, dans le vestiaire voisin.

"Nous formons une bien meilleure équipe qu'eux, et comme toujours, ce sont les arbitres qui nous ont mis les bâtons dans les roues."

Pagé est un jeune homme dans la vingtaine qui semble tiré beaucoup de plaisir à diriger des pee-wee et, tout comme l'autre instructeur, il est resté calme et sans malice pendant tout le match, même lorsqu'il parlait des arbitres.

"C'est toujours pareil sur la route, les arbitres proviennent du district que nous visitons et il semble y avoir du parti pris. Mais ça n'excuse pas toujours nos déboires. Après le match, j'ai dit à mes gars qu'ils avaient bien travaillé parce qu'un match nul, sur la route, ce n'est jamais mauvais."

La route est parfois longue entre Ville Emard et Montréal-Est, il faut l'avouer, et c'est ce qui explique peut-être le lent début du Hurricane. Pierre Mercure a donné l'avance au Hochelaga à la fin de la première période pendant une punition à Marc Gendron.

Mercure a lui-même été puni quatre fois pendant le match, mais son agressivité a certainement ralenti l'adversaire qui le craignait visiblement.

"Celui-là, il ne prend rien, disait son instructeur, il réplique aussitôt qu'on le bouscule et on le respecte dans toute la ligue. Il sera un bon bantam l'an prochain."

Les dernières minutes de jeu ont été pénibles pour l'équipe de Hochelaga, le Hurricane égalant le pointage à deux minutes de la fin et ratant de belles occasions de marquer dans les dernières secondes du match.

"Notre jeu de puissance a commencé à fonctionner à la fin du match, expliquait l'instructeur Paré, qui avoue ne pas avoir le temps, en une heure d'entraînement par semaine de préparer, avec ses joueurs, une stratégie bien définie.

**BLOC-NOTES:** Une centaine de personnes ont assisté au match... Le Hurricane a subi deux punitions de banc... Le Hochelaga est en septième position de la ligue, à deux points du Hurricane...



Dominique Bélair (12) du Ville-Emard comptait à deux minutes de la fin pour assurer un match nul à son équipe, hier soir, contre le Maison-neuve-Hochelaga. C'était dans la catégorie pee wee (11 et 12 ans).

photo René Picard, LA PRESSE

## On s'en prend aux arbitres

Le match fut particulièrement rude hier soir, contrairement à ce que l'on voit généralement dans la catégorie pee-wee, et selon Michel Lanctôt du Hurricane, ce sont les joueurs du Hochelaga qui ont commencé à jouer du coude.

"Ils ont des gros joueurs qui jouent rude et pas toujours légalement. Ils sont connus pour leur rudesse, nous autres, on n'a fait que se défendre."

"Si notre équipe a été punie le plus souvent, c'est parce que les arbitres ont quelque chose contre nous. Ici et à Rosemont, on est toujours puni pour rien. Même chez nous parfois, les arbitres sont plus sévères pour nous. Pourtant, nos joueurs sont petits et personne ne cherche la bagarre."

Jean-François Jolin, le joueur le plus petit, le plus jeune et le plus intelligent sur la glace hier, n'est pas du même avis, surtout parce qu'il porte les couleurs du Hochelaga.

"Jamais de la vie, c'est eux autres qui jouent cochon. Ils ont cherché le trouble pendant toute la partie. C'est vrai que les arbitres ont été sévères pour eux, mais ils méritaient beaucoup de punitions quand même."

Jolin joue avec un hockey dont la palette est presque aussi longue que le manche, mais malgré sa petite taille, il n'hésite pas à pousser les adversaires dans le ventre, n'arrivant pas à les atteindre plus haut. Gare à ceux qui le bousculent, il prend les numéros et les inscrit sur sa liste noire.

D'après lui, son équipe devrait gagner contre le Ville Emard. "Les équipes se valent, mais on est un peu meilleur, ça dépend si on joue ici ou chez eux."

Lanctôt n'est pas d'accord là non plus. "Notre équipe est bien meilleure, ici ou ailleurs. On n'a pas raison de perdre si les arbitres sont justes."

Lanctôt a dû partir vite, les équipes qui sont sur la route n'ont jamais beaucoup de temps pour parler aux journalistes.

CINEMA / LA SEMAINE

De Walt Disney à Robert Charlebois

Chance exceptionnelle de voir à la Cinémathèque québécoise, à compter de mardi, des dessins animés aujourd'hui pratiquement introuvables, ou peu montrés, les plus anciens datant de 1924. Il font partie d'une série de dix séances consacrées au dessin animé hollywoodien.

"Si tous les pays se sont, à peu près à la même époque, intéressés à l'animation, dit Louise Baudet, responsable de l'animation à la Cinémathèque, c'est vraiment Hollywood, et plus particulièrement Walt Disney, qui a fait école. L'Europe, moins bien outillée, n'a sérieusement débouqué qu'après la guerre."

On verra, d'ici au 13 avril, 120 courts métrages choisis par le spécialiste new-yorkais Greg Ford. Cette rétrospective permettra de juger de l'évolution du dessin animé et de l'évolution même des personnages depuis leur première apparition à l'écran.

"Ainsi pourra-t-on se rendre compte que les premiers Popeye, dessinés chez Fleischer, étaient plus intéressants au point de vue graphisme, que ceux sortis plus tard des studios de la Paramount."

Mardi soir, on verra tout particulièrement les premiers films où apparaissent des personnages comme Bugs Bunny, Popeye, Mickey Mouse, Roadrunner, Betty Boop, Petunia et Porky... En somme, comme le souligne Louise Baudet, "un échantillonnage des oeuvres des divers animateurs qui feront l'objet ensuite de programmes distincts".

Louise Baudet apprenait hier que Chuck Jones viendra présenter lui-même ses films, le 2 mars.

Le 10 février et le 6 avril sont consacrés aux films de Tex Avery. Le 17 février et le 16 mars aux frères Fleischer (Max et Dave) dont les studios fonctionnaient avant même ceux de Walt Disney, qui devaient cependant devenir rapidement plus célèbres que les deux pionniers. On verra le 24 février des films de Robert Clampett, qui a fait carrière à la Warner où il a été chef d'équipe. Le 9 mars est consacré à Friz Freleng (réalisateur des premières "Merry Melodies") et Frank Tashlin. Le 30 mars est réservé à Walt Disney (de 1925 à 1945) dont on verra dix courts métrages et deux extraits de longs métrages ("The Three Caballeros" et "The Sorcerer's Apprentice"). Et, pour finir, une deuxième



Terence Hill, Miou-Miou et Robert Charlebois, vedettes de "Un génie, deux associés, une cloche".

soirée Chuck Jones le 13 avril.

Les films publicitaires

La publicité qui, si souvent, nous met en rogne, court aussi les festivals. Elle y remporte même des prix. C'est ainsi que le Publicité-Club de Montréal présente à comp-

ter de vendredi, au cinéma Outremont, une sélection des meilleurs films publicitaires du monde, primés à Cannes en 1974 ou à Venise l'an dernier.

"Cette année, rappelle le communiqué du Publicité-Club, cinq productions canadiennes ont retenu l'attention du jury du festival de Venise et ont remporté plusieurs prix, dont un lion d'or, un lion

d'argent, deux diplômes pour la catégorie télévision et un diplôme pour la catégorie cinéma."

Les séances auront lieu à 21h30 du 6 au 8 février et à 19h00 du 14 au 17 février. Le prix des places sera plus élevé qu'à l'ordinaire: \$4 pour le public désireux de "se sensibiliser au monde de la publicité et aux diverses techniques du film publicitaire", et \$3 pour les membres du Publicité-Club.

Combien de films peut-on voir à Montréal dans une année? D'où viennent-ils? A qui s'adressent-ils?

Ce qu'on a vu...

Combien de films peut-on voir à Montréal dans une année? D'où viennent-ils? A qui s'adressent-ils?

Trouver réponse à ces questions demande un travail de bénédictin. Travail scrupuleusement accompli par l'Office des communications sociales qui nous apprend que 569 films ont été présentés en première à Montréal au cours de l'année — sans tenir compte des festivals ou des semaines consacrées à la production de tel ou tel pays.

On apprend aussi que 36 p. cent de ces films viennent des Etats-Unis. Ce n'est pas une surprise. C'est dans la moyenne, les années les plus pauvres à cet égard comptant moins de 30 p. cent de films américains (1963, 1964 et 1965) et les meilleures, jusqu'à 41,9 p. cent (1972).

Pour 1975, viennent ensuite la France (18,9 p. cent), l'Italie (10 p. cent), l'Angleterre (7,8 p. cent, qui est en perte de vitesse depuis 1961 où elle comptait 20 p. cent des films présentés sur nos écrans et, enfin, nous autres (4,9 p. cent). Nous autres, cela veut dire 23 films québécois et six films canadiens.

Le nombre des films présentés en première visionnement est en augmentation: on en comptait 434 en 1961, et 539 en 1975.

L'Office des communications sociales relève aussi que 43,4 p. cent des films ont été classés "interdits aux moins de 18 ans", 24,4 p. cent aux moins de 14 ans. Ce qui laisse, pour toute la famille, 27,2 p. cent du total. Classement établi, il va sans dire, par le Bureau de surveillance du cinéma du Québec, toujours actif en attendant que M. Hardy fasse connaître les règle-

ments accompagnant sa nouvelle loi sur le cinéma.

Les femmes au cinéma

De la Nouvelle-Orléans nous arrive une dépêche de l'Agence France Presse: elle nous apprend qu'il existe deux cinémas féminins au Canada le meilleur étant québécois.

C'est une jeune cinéaste de 22 ans, Micheline Charest, qui a fait cette déclaration pendant le Festival international du film féminin, commencé vendredi dernier et se terminant dimanche.

"Le cinéma anglophone subit la profonde influence américaine, il est beaucoup plus neuf (récent) que celui de son voisin francophone (cela vaut aussi bien pour le cinéma masculin que féminin), et pour ces raisons notamment, il manque d'identité."

Le cinéma de la femme au Québec, estime Micheline Charest, serait en meilleure santé, quoique les longs-métrages réalisés par des femmes soient encore bien peu nombreux.

Le festival de la Nouvelle-Orléans est organisé par le consulat général de France à-bas, et par l'Université Tulane.

Coup de pouce de Charlebois

Robert Charlebois a, semble-t-il, donné un coup de pouce à l'industrie cinématographique française: en une semaine, l'an dernier, les salles de la région parisienne n'avaient reçu que 761.000 spectateurs et cette année elles ont, pour la même semaine, accueilli plus d'un million de personnes. Du moins si l'on en croit une dépêche de la Presse Canadienne, qui précise: "Des quatre films qui marchent le plus en ce début d'année, c'est "Un génie, deux associés, une cloche", de Damiano Damiani, qui vient en tête de liste."

Film dont — plus personne de l'ignore — Robert Charlebois est l'une des vedettes. On compterait 126.067 entrées pour une semaine. C'est énorme si l'on considère que, dans toute une année, les meilleurs films font à Paris de 490.000 à 836.000 entrées. Faut-il croire qu'en moins de huit semaines le film de Charlebois aura battu le champion de l'an dernier "Peur sur la ville", de Henri Verneuil? C'est à suivre.

S.D.

Brel: vivant, bien portant et incognito à Paris...

PARIS (AFP) — Le chanteur et comédien Jacques Brel séjourne depuis quelques jours à Paris après un très long voyage dans le Pacifique et alors que des rumeurs alarmistes, certaines annonçant sa mort, avaient circulé au cours des derniers mois.

Arrivé dans la capitale française la semaine dernière, sous un nom d'emprunt, Jacques Brel, qui a été l'un des chanteurs les plus populaires en Europe dans les années 60, souhaite garder un incognito total. Selon certains de ses amis, il se porte bien après avoir été très fatigué et il arbore maintenant une fort belle moustache à la gauloise.

Son long périple marin dans le Pacifique, à bord de son ketch "Askoy" l'a amené aux îles Marquises, notamment dans l'île Atuona, là où vécut et mourut le peintre Paul Gauguin. On prête d'ailleurs à Jacques Brel l'intention de se fixer définitivement en Polynésie, loin de l'Europe et des citadins. Il pourrait y acheter une petite île isolée.

Coincidence Le chanteur ne devrait rester que quelques semaines à Paris. Par une curieuse coïncidence, le film réalisé sur son oeuvre et sa vie est sorti hier en France. Il a pour titre: "Jacques Brel est en vie, il se porte bien et vit à Paris."



Jacques Brel: il aurait l'intention d'aller vivre en Polynésie...

SHIPSTADS & JOHNSON ICE FOLLIES. "Le plus beau spectacle de l'histoire des Ice Follies". RICHARD DWYER... M'SIEU FRICK... JAY HUMPHRY... CE SOIR à 8h ET JUSQU'A LUNDI SOIR, 2 FÉVRIER INCL. MATINÉE: SAM. et DIM. à 1h 30 et 5h 30 p.m. 3 représentations samedi à 1h 30, 5h 30 et 9h p.m. Amenez les jeunes voir "Big Bird" et ses amis de "Sesame"... Ils les adoreront! FORUM Toujours à prix populaires: \$3.50, \$5.00, \$6.50 (En vente au Forum et à tous les comptoirs TRS.)

Musica camerata montreal 75e concert de musique de chambre Le samedi, 31 janvier 1976 — 17 Heures CATHÉDRALE DU CHRIST rue Sainte-Catherine et Université MUSICIENS: B. Grinhaus, L. Grinhaus, R. Verabes, I. Williams, E. Wüner. OEUVRES: Beethoven, Provoost, Saint-Saëns. ENTRÉE LIBRE

HAROLD ET MAUDE 1248 Boulevard Outremont 277-4145

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacun des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et conformément à la loi sur le cinéma.

adamo 29-30-31 JANVIER 1976 CE SOIR 20h30 Michel Gelinus en collaboration avec CFGL-FM présente. BILLET EN VENTE à la Place des Arts, chez Savoy Frères et au Montréal Trust P.V.M. SALLE WILFRID-PELLETIER PLACE DES ARTS Montréal (Québec) H2X 1Z9 Renseignements: 842-2112

théâtre du rideau vert MARDI AU SAM. 20h. DIMANCHE 19 H. GUY HOFFMANN GUY PROVOST JANINE SUTTO ANDRÉ CAILLOUX ALAIN MONTPETIT PIERRE THÉRIAULT JACQUES LORAIN ROSELINE HOFFMANN MARC BELLIER JÉRÔME TIBERGHEN Mise en scène DANIELE J. SUISSA Décors ROBERT PREVOST Costumes FRANÇOIS BARBEAU DREYFUS JEAN-CLAUDE GRUMBERG Réservations: 844-1793 Métro Laurier, sortie Gifford 4664, rue St. Denis

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE INC. JANVIER À MARS Le Cosmonaute Agricole OBALDIA Pique-nique en Campagne ARRABAL MARS À MAI Macbeth SHAKESPEARE Au GESU 1200 BLEURY 866 1964

POUR UNE SOIRÉE DES PLUS AMUSANTES Le VICOMTE de LAVAL Ouverture du piano-Bar au piano HAROLD ALAIN Annoncement au café St-Jacques vous invite à la danse aussi l'heure exquise de 16h30 à 18h30 1313, boul. des Laurentides, Vimont, Laval 663-9500

tnm soirée MOLIÈRE O'NEILL les précieuses ridicules jean coutu nathalie naubert angèle coutu victor désy bertrand gagnon mise en scène jean coutu l'empereur jones jean coutu victor désy DÈS CE SOIR billets en vente \$ 2,50 à \$ 4,50 tarif dernière heure pour étudiants, âge d'or et jeunes travailleurs semaine \$ 1,75 samedi 21 h \$ 2,50 tnm 84 boulevard de Catherine 861 0563

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC jean claud germain HÉLÈNE CLAUDE ANDRÉ ROY YVES DUHAME LA REINE DES CHANTEUSES DE POMME jean-claude germain nicole leblanc guy nadon BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 1700 rue Saint-Denis, SAMEDI 31 janvier; DIMANCHE 1er février; LUNDI 2 février 1976, à 20:30. Prix des billets: \$3.50 - \$4.50 Pour étudiants et groupes de 10 pers. et plus \$2.50 Réservation: 849-8188 TPO

CINEMA/LA SEMAINE

De Walt Disney à Robert Charlebois

Chance exceptionnelle de voir à la Cinémathèque québécoise, à compter de mardi, des dessins animés aujourd'hui pratiquement introuvables, ou peu montrés, les plus anciens datant de 1924. Il font partie d'une série de dix séances consacrées au dessin animé hollywoodien.

"Si tous les pays se sont, à peu près à la même époque, intéressés à l'animation, dit Louise Baudet, responsable de l'animation à la Cinémathèque, c'est vraiment Hollywood, et plus particulièrement Walt Disney, qui a fait école. L'Europe, moins bien outillée, n'a sérieusement débouqué qu'après la guerre."

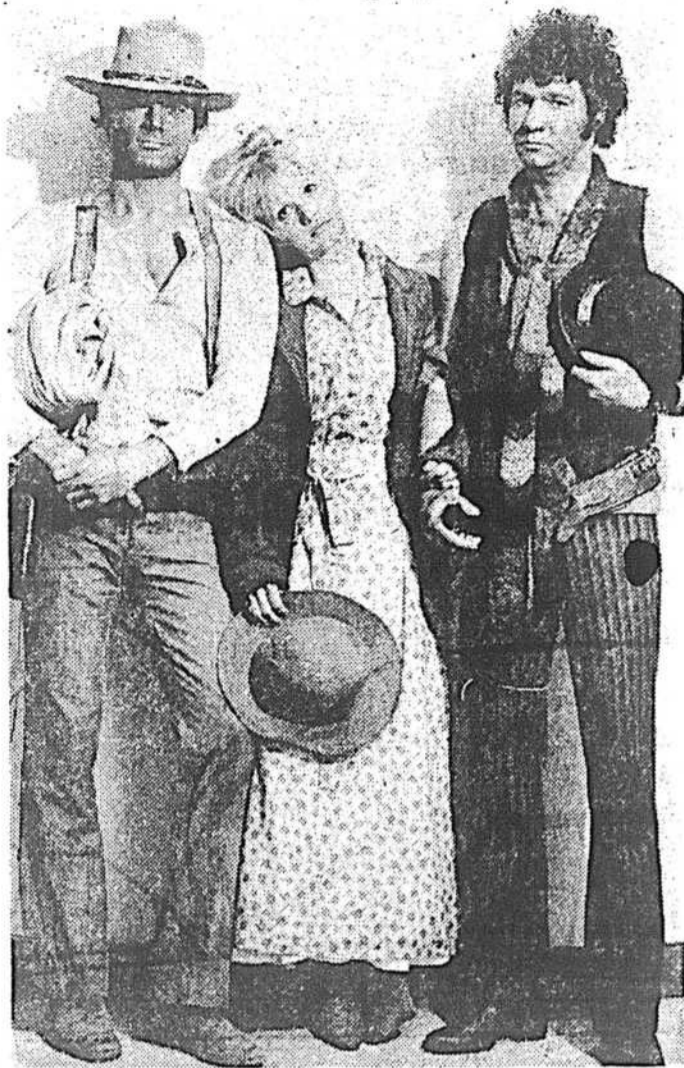
On verra, d'ici au 13 avril, 120 courts métrages choisis par le spécialiste new-yorkais Greg Ford. Cette rétrospective permettra de juger de l'évolution du dessin animé et de l'évolution même des personnages depuis leur première apparition à l'écran.

"Ainsi pourra-t-on se rendre compte que les premiers Popeye, dessinés chez Fleischer, étaient plus intéressants au point de vue graphisme, que ceux sortis plus tard des studios de la Paramount."

Mardi soir, on verra tout particulièrement les premiers films où apparaissent des personnages comme Bugs Bunny, Popeye, Mickey Mouse, Roadrunner, Betty Boop, Petunia et Porky... En somme, comme le souligne Louise Baudet, "un échantillonnage des oeuvres des divers animateurs qui feront l'objet ensuite de programmes distincts".

Louise Baudet apprend hier que Chuck Jones viendra présenter lui-même ses films, le 2 mars.

Le 10 février et le 6 avril sont consacrés aux films de Tex Avery. Le 17 février et le 16 mars aux frères Fleischer (Max et Dave) dont les studios fonctionnaient avant même ceux de Walt Disney, qui devaient cependant devenir rapidement plus célèbres que les deux pionniers. On verra le 24 février des films de Robert Clampett, qui a fait carrière à la Warner où il a été chef d'équipe. Le 9 mars est consacré à Friz Freleng (réalisateur des premières "Merry Melodies") et Frank Tashlin. Le 30 mars est réservé à Walt Disney (de 1925 à 1945) dont on verra dix courts métrages et deux extraits de longs métrages ("The Three Caballeros" et "The Sorcerer's Apprentice"). Et, pour finir, une deu-



Terence Hill, Miou-Miou et Robert Charlebois, vedettes de "Un génie, deux associés, une cloche".

xième soirée Chuck Jones le 13 avril.

Les films publicitaires

La publicité qui, si souvent, nous met en rogne, court aussi les festivals. Elle y remporte même des prix. C'est ainsi que le Publicité-Club de Montréal présente à comp-

ter de vendredi, au cinéma Outremont, une sélection des meilleurs films publicitaires du monde, primés à Cannes en 1974 ou à Venise l'an dernier.

"Cette année, rappelle le communiqué du Publicité-Club, cinq productions canadiennes ont retenu l'attention du jury du festival de Venise et ont remporté plusieurs prix, dont un lion d'or, un lion

d'argent, deux diplômes pour la catégorie télévision et un diplôme pour la catégorie cinéma."

Les séances auront lieu à 21h30 du 6 au 8 février et à 19h00 du 14 au 17 février. Le prix des places sera plus élevé qu'à l'ordinaire: \$4 pour le public désireux de "se sensibiliser au monde de la publicité et aux diverses techniques du film publicitaire", et \$3 pour les membres du Publicité-Club.

Combien de films peut-on voir à Montréal dans une année? D'où viennent-ils? A qui s'adressent-ils?

Ce qu'on a vu...

Combien de films peut-on voir à Montréal dans une année? D'où viennent-ils? A qui s'adressent-ils?

Trouver réponse à ces questions demande un travail de bénédictin. Travail scrupuleusement accompli par l'Office des communications sociales qui nous apprend que 589 films ont été présentés en première à Montréal au cours de l'année — sans tenir compte des festivals ou des semaines consacrées à la production de tel ou tel pays.

On apprend aussi que 36 p. cent de ces films viennent des Etats-Unis. Ce n'est pas une surprise. C'est dans la moyenne, les années les plus pauvres à cet égard comptant moins de 30 p. cent de films américains (1963, 1964 et 1968) et les meilleures, jusqu'à 41,9 p. cent (1972).

Pour 1975, viennent ensuite la France (18,9 p. cent), l'Italie (10 p. cent), l'Angleterre (7,8 p. cent, qui est en perte de vitesse depuis 1961 où elle comptait 20 p. cent des films présentés sur nos écrans et, enfin, nous autres (4,9 p. cent). Nous autres, cela veut dire 23 films québécois et six films canadiens.

Le nombre des films présentés en première visionnement est en augmentation: on en comptait 484 en 1961, et 589 en 1975.

L'Office des communications sociales relève aussi que 48,4 p. cent des films ont été classés "interdits aux moins de 18 ans", 24,4 p. cent aux moins de 14 ans. Ce qui laisse, pour toute la famille, 27,2 p. cent du total. Classement établi, il va sans dire, par le Bureau de surveillance du cinéma du Québec, toujours actif en attendant que M. Hardy fasse connaître les règle-

ments accompagnant sa nouvelle loi sur le cinéma.

Les femmes au cinéma

De la Nouvelle-Orléans nous arrive une dépêche de l'Agence France Presse: elle nous apprend qu'il existe deux cinémas féminins au Canada, le meilleur étant québécois...

C'est une jeune cinéaste de 22 ans, Micheline Charest, qui a fait cette déclaration pendant le Festival international du film féminin, commencé vendredi dernier et se terminant dimanche.

"Le cinéma anglophone subit la profonde influence américaine, il est beaucoup plus neuf (récent) que celui de son voisin francophone (cela vaut aussi bien pour le cinéma masculin que féminin), et pour ces raisons notamment, il manque d'identité."

Le cinéma de la femme au Québec, estime Micheline Charest, serait en meilleure santé, quoique les longs métrages réalisés par des femmes soient encore bien peu nombreux.

Le festival de la Nouvelle-Orléans est organisé par le consulat général de France à-bas, et par l'Université Tulane.

Coup de pouce de Charlebois

Robert Charlebois a, semble-t-il, donné un coup de pouce à l'industrie cinématographique française: en une semaine, l'an dernier, les salles de la région parisienne n'avaient reçu que 764.000 spectateurs et cette année elles ont, pour la même semaine, accueilli plus d'un million de personnes. Du moins si l'on en croit une dépêche de la Presse Canadienne, qui précise: "Des quatre films qui marchent le plus en ce début d'année, c'est "Un génie, deux associés, une cloche", de Damiano Damiani, qui vient en tête de liste."

Film dont — plus personne de l'ignore — Robert Charlebois est l'une des vedettes. On compterait 126.067 entrées pour une semaine. C'est énorme si l'on considère que, dans toute une année, les meilleurs films font à Paris de 490.000 à 836.000 entrées. Faut-il croire qu'en moins de huit semaines le film de Charlebois aura battu le champion de l'an dernier "Peur sur la ville", de Henri Verneuil? C'est à suivre.

S.D.

Brel: vivant, bien portant et incognito à Paris...

PARIS (AFP) — Le chanteur et comédien Jacques Brel séjourne depuis quelques jours à Paris après un très long voyage dans le Pacifique et alors que des rumeurs alarmistes, certaines annonçant sa mort, avaient circulé au cours des derniers mois.

Arrivé dans la capitale française la semaine dernière, sous un nom d'emprunt, Jacques Brel, qui a été l'un des chanteurs les plus populaires en Europe dans les années 60, souhaite garder un incognito total. Selon certains de ses amis, il se porte bien après avoir été très fatigué et il arbore maintenant une fort belle moustache à la gauloise.

Son long périple marin dans le Pacifique, à bord de son ketch "Askoy", l'a amené aux îles Marquises, notamment dans l'île Atuona, là où vécut et mourut le peintre Paul Gauguin. On prête d'ailleurs à Jacques Brel l'intention de se fixer définitivement en Polynésie, loin de l'Europe et des citadins. Il pourrait y acheter une petite île isolée.

Coincidence Le chanteur ne devrait rester que quelques semaines à Paris. Par une curieuse coïncidence, le film réalisé sur son oeuvre et sa vie est sorti hier en France. Il a pour titre: "Jacques Brel est en vie, il se porte bien et vit à Paris."



Jacques Brel: il aurait l'intention d'aller vivre en Polynésie...

SHIPSTADS & JOHNSON ICE FOLLIES. "Le plus beau spectacle de l'histoire des Ice Follies". RICHARD DWYER... M'SIEU FRICK... JAY HUMPHRY... SUZANNE RUSSELL... DARRIA PRYCIU... HAN S'LETER... SUSAN BERENS... JUDY & JIM... "BIG BIRD" ET SES AMIS DE "SESAME STREET". CE SOIR à 8h ET JUSQU'À LUNDI SOIR, 2 FÉVRIER INCL. MATINÉE: SAM. et DIM. à 1h 30 et 5h 30 p.m. 3 représentations samedi à 1h 30, 5h 30 et 9h p.m. Amenez les jeunes voir "Big Bird" et ses amis de "Sesame"... Ils les adoreront! FORUM Toujours à prix populaires: \$3.50, \$5.00, \$6.50 (En vente au Forum et à tous les comptoirs TRS.)

Musica camerata montreal. 75e concert de musique de chambre. Le samedi, 31 janvier 1976 — 17 heures. CATHÉDRALE DU CHRIST, rue Sainte-Catherine et Université. MUSICIENS: B. Grinheuz, L. Grinheuz, R. Verbeas, I. Williams, E. Winer. OEUVRES: Beethoven, Prévost, Saint-Saens. ENTRÉE LIBRE.

HAROLD ET MAUDE. 1248 Boulevard OUTREMONT, 277-4145.

NOTA BENE: Le Bureau de surveillance du cinéma, organisme créé par le gouvernement du Québec, a approuvé chacune des annonces de cinéma paraissant dans nos pages, et conformément à la loi sur le cinéma.

adamo. Michel Gelinas, en collaboration avec CFGL-FM, présente. 29-30-31 JANVIER 1976. CE SOIR 20h30. BILLETS EN VENTE à la Place des Arts, chez Soggy Frères et au Montréal Trust P.V.M. Guichets: du lundi au samedi inclusivement, de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Montréal (Québec) H2X 1Z9. Renseignements: 842-2112. SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS.

théâtre du rideau vert. MARDI AU SAM. 20h. DIMANCHE 19 H. GUY HOFFMANN, GUY PROVOST, JANINE SUTTO, ANDRÉ CAILLOUX, ALAIN MONTPETIT. MISE EN SCÈNE DANIELE J. SUISSA. DECORS ROBERT PREVOST. COSTUMES FRANÇOIS BARBEAU. DREYFUS. JEAN-CLAUDE GRUMBERG. Réservations: 844-1793. Metro Laurier, sortie Gifford, 4664, rue St Denis.

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE INC. Au GÉSU, 1200 BLEURY, 866-1964. JANVIER À MARS. Le Cosmonaute Agricole OBALDIA. Pique-nique en Campagne ARRABAL. MISE EN SCÈNE: LOUIS-GEORGES CARRIER. COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU. DECORS: HUGO WUETRICH. MUSIQUE: LEON BERNIER. CATHERINE BÉGIN - JEAN-LOUIS MILLETTE - PASCAL ROLLIN. HUBERT GAGNON - JACQUES MORIN - JACQUES KANTO. MARS À MAI. Macbeth SHAKESPEARE. MISE EN SCÈNE: YVAN CANUEL. COSTUMES: SOLANGE LEGENDRE. DECORS: CLAUDE FORTIN. HELENE LOISELLE - GILLES PELLETIER. ETUDIANTS \$2.00.

POUR UNE SOIRÉE DES PLUS AMUSANTES. Le VICOMTE de LAVAL. Ouverture du piano-Bar au piano HAROLD ALAIN. Annonciement au café St-Jacques vous invite à la danse aussi l'heure exquise de 16h00 à 18h00. 1313, boul. des Laurentides, Vimont, Laval. 663-9500.

tnm soirée MOLIÈRE O'NEILL. les précieuses ridicules. jean coutu, nathalie naubert, angèle coutu, victor désy, bertrand gagnon. mise en scène jean coutu. l'empereur jones. jean coutu victor désy. DÈS CE SOIR. BILLETS EN VENTE \$ 2.50 - \$ 5.50 tarif dernière heure pour étudiants. Age d'or et jeunes travailleurs. semaine \$ 1.75 samedi 21 h \$ 2.75 tnm 84 ouest, ste-catherine. 861 0563.

LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC. jean claud germain. LA REINE DES CHANTEUSES DE POMME. jean-claude germain. nicole leblanc, guy nadon. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC, 1700 rue Saint-Denis. SAMEDI 31 janvier; DIMANCHE 1er février; LUNDI 2 février 1976, à 20:30. Prix des billets: \$3.50 - \$4.50. Pour étudiants et groupes de 10 pers. et plus \$2.50. Réservation: 849-8188. TPO.

## Débrayage de deux heures aujourd'hui dans les cegeps

En proclamant ce vendredi "journée des CECEP", Mme Francine Lalonde, présidente de la Fédération nationale des enseignants québécois (CSN), a annoncé que les professeurs de CECEP consacraient la journée à informer les étudiants et la population de l'impasse vers laquelle se dirigent selon elle les négociations.

Les professeurs de cegep débrayent donc aujourd'hui de 10 heures à midi pour rencontrer la population sur leurs lieux de travail et distribuer un tract expliquant leurs revendications.

"Les parents devront comprendre, a déclaré Mme Lalonde, que la situation de l'enseignement dans les cegeps est grave pour les étudiants comme pour les professeurs et qu'elle deviendra catastrophique si le gouvernement ne formule pas de nouvelles offres à la table de négociation."

La présidente de la FNEQ a rappelé que si les professeurs de CECEP acceptaient les offres actuelles du gouvernement sur les conditions de travail, la tâche et la sécurité d'emploi, ils consentiraient par le fait même à accélérer la détérioration de l'enseignement.

Depuis le 14 décembre, a noté Mme Lalonde, la partie patronale n'a consenti qu'à trois séances de négociations, et en dépit de toutes les pressions, les représentants gouvernementaux se refusent à déposer de nouvelles offres sur la tâche des enseignants. "Depuis le 17 avril, a souligné Mme Lalonde, nous alertons la population et exhortons le gouvernement à réviser ses positions. Nous n'avons plus le choix: il faut maintenant que tous ensemble, nous passions à l'action."

### Quatrième congrès

## L'ANEQ étudiera les actions à entreprendre

par Madeleine BERTHAULT

L'Association nationale des étudiants du Québec prévoit se donner "un programme concret d'action" au cours de son quatrième congrès qui aura lieu au cegep de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, samedi et dimanche.

En fait, ce quatrième congrès est la suite logique du troisième qui avait eu lieu à Québec en septembre dernier et durant lequel les délégations étudiantes de la province avaient pris connaissance d'un paquet de dossiers tels le rapport Nadeau, les services aux étudiants (SAE), le front commun intersyndical CSN-CEQ-FTQ, etc. Certains avaient alors manifesté le désir d'aller plus loin que "l'étude" en entreprenant des actions concrètes.

Le Conseil central de l'ANEQ convoque donc un quatrième congrès. Au cours d'une conférence de presse, hier, le secrétaire à l'information de l'ANEQ, M. Daniel Dagenais, a tenu à souligner que les étudiants lanceront une campagne d'opposition au rapport Nadeau, sur l'enseignement collégial.

Quant au front commun CSN-CEQ-FTQ, "il faudra prendre une série de mesures pratiques face à l'ennemi commun". On ne rediscutera pas sur l'idéologie mais "on va voir ce que les étudiants peuvent faire pour appuyer les travailleurs".

Quant aux SAE, un certain éché-

ancier sera présenté aux délégations, visant à rendre l'administration des SAE aux étudiants pour la prochaine année scolaire.

Même si l'ANEQ a semblé rester un peu dans l'ombre depuis sa fondation, le 22 mars 1975, mise à part la contestation contre la hausse des tarifs à la CTCUM, "il y a quand même du travail qui s'est fait au niveau des institutions, cegeps et universités". On souligne en effet que plusieurs luttes ont été menées (et se poursuivent) comme par exemple à l'Université de Montréal où les étudiants de géographie sont toujours en grève, remettant en question la qualité de l'enseignement.

"Il s'agit d'un nouveau type d'action qui se développe dans le mouvement étudiant", d'expliquer Daniel Dagenais. Et il ajoute qu'il n'y a pas que les actions de masse qui sont valables.

D'ailleurs, l'ANEQ vit surtout à travers ses associations locales qui semblent, certaines en tout cas, très vivantes.

Rappelons que l'ANEQ compte environ 100,000 membres répartis en 35 institutions. La majorité proviennent des cegeps mais on a commencé le recrutement du côté des écoles secondaires. Plusieurs associations d'étudiants des universités se sont jointes à l'ANEQ depuis un an.



Vue du bloc sportif du cégep du Vieux Montréal, avec ses hublots. En face, les parterres des habitations Jeanne-Mance.

## Nouveau pavillon au Vieux Montréal

par Mariane FAVREAU

Regardant le Montréal populaire et ancien dont il tire son nom, le cégep du Vieux Montréal inaugurerait hier une partie de son nouveau campus, avec façade rue Ontario.

Il s'agit du Centre d'éducation physique et de sport qui sera ouvert aux étudiants dès la semaine prochaine tandis que le reste du complexe, centre académique et auditorium, pourra recevoir les étudiants en septembre prochain.

On apprend d'autre part, que des ententes ont été conclues avec d'autres maisons d'enseignement pour recevoir les étudiants délogés de leurs locaux par l'incendie du 6 janvier dernier.

On a tenté de récupérer le maximum d'équipement et de locaux du pavillon endommagé et on a isolé par un mur permanent la partie inutilisable. Ainsi, tous les laboratoires de techniques de fabrication mécanique auront été récupérés.

Six salles à dessin pour les techniques d'architecture sont réinstallées et rééquipées dans d'autres locaux du même pavillon. Une partie des locaux du siège social a d'ailleurs été transformé en salle de cours.

Pour les techniques électroniques, le cégep a loué les laboratoires nécessaires au Centre de formation professionnelle, rue Parthenais. Le cégep Maisonneuve et l'École Poly-

technique ont conclu des ententes avec le cégep, le premier pour l'ordinateur et l'audio-visuel, la seconde pour les laboratoires de micro-ondes.

C'est également grâce à Polytechnique que le laboratoire de bitume se poursuivra pour les élèves en techniques de génie civil. Des laboratoires ont été loués à la compagnie Technmont pour les laboratoires de béton, sol et agrégat.

### Education physique et sport

Ces solutions ne sont que temporaires puisque dès septembre prochain les étudiants des six pavillons actuellement dispersés emménageront dans le nouveau campus.

Mais dès cette session, ils pourront utiliser le centre d'éducation physique et de sport parachevé au coût de \$5 millions et qui se présente comme un ensemble intégré: une piscine de longueur olympique à six corridors, un gymnase quadruple, une salle de combat, des salles d'entraînement, etc. Le centre peut accommoder 600 étudiants à la fois.

Environ 4,000 étudiants y prendront des cours sur les 6,000 étudiants réguliers du collège. Pour faciliter l'utilisation, on a mis au point un système de prêt obligatoire des vêtements requis. L'étudiant n'a donc pas à apporter (ou oublier) ses vêtements de sport: il

lui en coûtera \$6 par an pour ce service.

Le même système s'appliquera à tout utilisateur de l'extérieur.

Car en vertu d'un protocole d'entente signé avec la Ville de Montréal, le service des sports pourra utiliser en priorité ces installations, en dehors des besoins du collège.

D'autre part, une autre entente qu'on est à parachever avec le COJO mettra le centre à la disposition de certains groupes d'athlètes participant aux Jeux olympiques.

"Il ne s'agit pas d'un centre paroisial ni d'un super centre de conditionnement physique, insistent les autorités du collège. C'est plutôt un milieu de vie comme une bibliothèque, par exemple, et il faut y vivre avec les règles du milieu. On sera donc exigeant sur le respect des règlements.

Au cours de la conférence de presse, les journalistes ont pu faire le tour des lieux en compagnie de M. André Desjans, coordonnateur du centre (CEPS pour les initiés), tandis que le directeur général, M. André Trudel, insistait sur la fonction éducative et communautaire des lieux.

### Le corridor éducatif

Et vraiment, on ne peut qu'admirer. Tout est conçu, organisé pour une utilisation maximale, dans les meilleures conditions possibles. Une fois completé, ce cégep sera sans doute l'un des plus intéressants du

Québec: il s'agit d'ailleurs de l'investissement le plus important au niveau collégial.

S'il innove par la conception de son bloc sportif, il innove aussi par son centre de ressources didactiques (bibliothèque, audio-visuel, etc.) conçu comme l'intégration de tous les services auxiliaires à la pédagogie.

Le directeur général a souligné l'importance géographique du nouveau campus, situé dans le quadrilatère Sherbrooke, Sanguinet, Ontario et Hôtel-de-Ville. "Il se situe dans le corridor éducatif qui commence à Dorchester avec le site de l'UQAM, et qui comprend la bibliothèque Nationale, le Vidéographe, des librairies, etc."

"Nous espérons possible de recréer un quartier latin dans le centre-ville pour rappeler celui qui existait au même endroit, autrefois."

Quant à l'ancien Mont-Saint-Louis qui loge actuellement le pavillon Marie-Victorin, on ne sait trop ce qu'il deviendra. On aurait songé un moment à l'intégrer au nouveau campus mais des études ont démontré que l'opération s'avérait financièrement impossible.

Tout indique donc que d'ici quelques mois, l'ancienne institution d'enseignement prendra sa retraite, puisque l'immeuble est jugé insalubre à moyen terme, si on n'exécute pas de réaménagements.

# La réhabilitation, ici, ça ne veut rien dire

— Donald Pollock

par Conrad ERNIER

Au dire de Donald Pollock, un ex-détenu qui s'adressait, hier après-midi, à 200 étudiants en sciences politiques de l'université Concordia, la société nord-américaine se fourvoie depuis toujours, face au problème du crime, avec ses prisons fourre-tout et ses recettes improvisées au chapitre de la réhabilitation des criminels, quel que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent.

"Cette société-là, a-t-il dit, n'a pas encore trouvé de solution à ce problème parce qu'elle nie certaines réalités criantes qu'elle aurait vite fait de comprendre si seulement elle y mettait un peu d'intelligence, d'humanité et de bonne volonté."

Auteur d'un ouvrage qui s'intitule: "Appelle-moi un bon voleur", Donald Pollock, qui ne se rend ni pour un gars exceptionnel ni pour un génie, prétend, d'ailleurs, que cette société est, à toutes fins utiles, fermée au problème, même si, occasionnellement, elle semble s'y intéresser.

### On ne souhaite pas la réhabilitation

"Ce qui attend un gars qui entre en prison, a-t-il déclaré, c'est l'indifférence et le mépris. Un détenu est abandonné à lui-même et aux pièges quotidiens de la vie pénitentiaire, c'est-à-dire le vice sous toutes ses formes, les humiliations, les rebuffades, les frustrations, le désespoir, l'abrutissement. Les conditions de détention, quoiqu'on en dise, n'ont pas changé et la vision qu'ont du détenu les autorités en place est toujours aussi négative et corrosive. Dans les structures actuelles des prisons, la réhabilitation ne veut strictement rien dire. De toute façon, on ne souhaite pas la réhabilitation des criminels!"

Donald Pollock avoue qu'il lui a fallu sept ans pour découvrir son

"moi réel". Sept ans de désespoir, de solitude, de silence, de lecture et de prière.

"J'ai éprouvé toute l'horreur de la prison, a-t-il expliqué. J'ai connu la drogue, la tyrannie des homosexuels, les tentatives de suicide, les évasions, les fusillades, la folie. Puis, pendant un long séjour dans le donjon (le "trou"), je me suis posé cette question toute simple: "Se peut-il que Dieu sache que Donald Pollock souffre?" Je me suis dit que c'était possible. J'ai demandé qu'on m'apporte un exemplaire de la bible. Ils ont cru que j'étais devenu complètement fou et ils m'ont envoyé dans un asile psychiatrique pour 18 mois. Ils m'ont assez drogué pendant cette période-là qu'ils ont réussi à me faire douter de mon désir de voir clair en moi-même et de me laisser tenter par l'idée du divin. J'ai toutefois résisté parce que j'étais convaincu qu'il y avait quelque chose de bon en moi. J'avais recommencé à prier et j'avais retrouvé la foi."

Donald Pollock, qui s'occupe maintenant de réhabilitation et qui vit des profits que lui rapporte la vente de son livre, ne croit ni aux prisons ni aux "soi-disant experts" qui y pullulent.

"Ces gens-là, soutient-il, jouent au ping-pong avec nous; ils ne savent ni écouter ni apprendre; ils se renvoient nos problèmes quand il les jugent sans issue. Pour la plupart d'entre eux, nous sommes des irrécupérables, des sous-hommes, des animaux. La prison ne mène nulle part; elle contamine et pourrit tout ce qu'elle touche. Quand on en sort, c'est pour tomber dans une autre prison, tout aussi redoutable, celle du mépris d'une société qui nous refuse absolument. A ses yeux, nous avons été des criminels, nous en sommes toujours et nous ne pouvons pas nous en sortir."



Selon Donald Pollock, un ex-détenu qui a purgé 23 ans de prison, les prisons fourre-tout de la société nord-américaine sont un cul-de-sac. Pollock s'adressait, hier, à 200 étudiants en sciences politiques de l'université Concordia.

# Montréal amorce la lutte aux gratte-ciel

Projet de zonage qui protège le couvent des soeurs Grises et le carré Saint-Louis

— page A 3



(Droits réservés)

MOODY'S.

## Montréal garde son "A"

On craignait le pire: que les coûts exorbitants des Jeux sapent la crédibilité financière de Montréal. Il n'en est rien — pour l'instant du moins — si l'on en croit les plus récents indices donnés par l'agence de services financiers Moody's. Montréal garde en effet le niveau "A" qu'elle occupait lors d'un plus récent bulletin. L'intervention de Québec sur le contrôle des coûts aurait joué. Des villes comme Boston et Philadelphie dans l'intervalle sont tombées en catégorie "Baa". Sans les Jeux.

— page C 2

# la presse

LE PLUS GRAND QUOTIDIEN FRANÇAIS D'AMÉRIQUE

MONTREAL, VENDREDI 30 JANVIER 1976. 92e ANNEE, No 25. 48 PAGES, 4 CARIERS

25 CENTS

Abitibi / Côte Nord 30c ABONNEMENT, LUNDI AU SAMEDI \$140

METEO

Ensoleillé avec des passages nuageux Minimum -21 Maximum -15 Demain: Peu de changement Détails à la page A 2

# L'avortement: Québec cesserait les poursuites

par Léopold LIZOTTE

Québec pourrait décider d'abandonner très bientôt toutes poursuites dans l'affaire Morgentaler et même dans toute affaire d'avortement.

Le dossier Morgentaler, qui a fait probablement couler plus d'encre que maintes autres affaires criminelles d'importance réunies ces dernières années, a en effet rapidement évolué depuis quelques jours. Alors qu'en fin de semaine der-

nière, des pressions très nettes étaient exercées sur le Solliciteur général, M. Fernand Lalonde, pour que soit contestée la décision du ministre fédéral de la Justice, Ron Basford, d'ordonner un nouveau procès pour le médecin de la rue Beaugrand, il semble, maintenant, que le vent ait tourné à Québec.

Et qu'il soit maintenant favorable à un abandon pur et simple de toutes les accusations pendantes contre ce médecin, et peut-être même

contre tous ceux qui sont accusés d'avortement devant nos Cours, à l'heure présente.

Cette décision, selon un informateur, serait plus de caractère politique que juridique.

On se serait finalement rendu compte à l'usage que la présente loi sur l'avortement suscite, au moment de la faire respecter, des difficultés d'application insurmontables, même les magistrats, à l'occasion, étant indécis devant la

preuve que le Code permet et celle qu'il semble prohiber.

Et en attendant que la loi soit convenablement modifiée, sinon reformulée, et de plus limpide façon, on est d'avis que continuer à soumettre de telles causes à des jurés de plus en plus sensibilisés à ce problème social pourrait tout simplement conduire aux mêmes situations qu'a provoquées le cas Morton.

Voir AVORTEMENT, page A 6



Robert Charlebois, au temps du "créole".

## "Moi plus chanter en créole" — Charlebois

par Louis-Bernard ROBITAILLE collaboration spéciale

CANNES — "Moi plus chanter en créole... pays trop petit pour gagner sa vie..." C'est le refrain de "Punch Créole", une des chansons du nouveau disque de Charlebois qui sortira au Québec dans deux semaines.

"Moi plus chanter en créole": le message est clair. Si ce n'est pas un virage, c'est en tout cas une mise au point; on ne fait pas une carrière internationale en joul et Charlebois est en train — à l'ambition — d'en faire une. S'il faut, pour y arriver, parler "français-français", il le fera — il vient de le faire pour le doublage du film produit par Sergio Leone. De la même façon qu'il aimerait bien parler anglais sans accent pour déboucher aux États-Unis — notamment au cinéma.

"A Cannes, c'est le MIDEM — le festival international du disque et de l'édition musicale — où Charlebois est venu "en touriste". Le jour de son arrivée, il tombe une neige mouillée et, comme il le dit, "on est obligé de s'abriter sous les palmiers".

Cheveux courts, l'air plus cowboy que jamais, distant et plutôt ennuyé par l'interview, Charlebois s'explique sur ce sujet: "Je l'ai déjà dit, le joul c'était une étape.

Le joul a été nécessaire pour nous permettre de nous retrouver au Québec, mais on ne peut pas s'enfermer là-dedans sous peine de mourir étouffé. Le joul est bien, mais un joul attelé, ça a des oeillères."

Pour certains, cela sera considéré comme une volte-face. En réalité, c'est peut-être dans la suite logique de la carrière de Charlebois, dont les premières chansons — "La Boule" par exemple — étaient "françaises", et qui a toujours continué par la suite à mélanger textes québécois et textes français.

Peut-être tout simplement ses positions sont-elles aujourd'hui encore plus nettes: il est et se veut un chanteur — un personnage — québécois mais également francophone et international. Dans ses chansons comme dans sa nouvelle carrière au cinéma.

Dans "Un génie, deux associés et une cloche", il se double lui-même dans une version française — et même très très française. Cela ne lui a pas posé de tragiques problèmes de conscience ou d'identité: il était hors de question qu'il utilise le langage québécois parce que le décalage aurait été trop voyant par rapport aux autres comédiens, et il s'est tout simplement plié aux règles.

Voir CHANTER, page A 6



A gauche, un tantinet bougon, Michel Trudeau, cadet de la famille du premier ministre du Canada; à droite, amusé, Fidel Castro, premier ministre de Cuba: l'accolade, hier, au départ des Trudeau de Cuba à destination du Venezuela.

## Trudeau s'explique À Cuba comme en Chine...

par Marcel PEPIN envoyé spécial de LA PRESSE

LA HAVANE — Les relations amicales qu'Ottawa entretient avec Cuba et la réception particulière dont M. Trudeau a été l'objet à La Havane ne risquent-elles pas de choquer une partie de l'opinion canadienne, réfractaire au rapprochement avec les pays communistes?

Sans doute, a convenu hier M. Pierre Elliott Trudeau, avant de quitter La Havane pour Caracas où

il aura des entretiens avec le président du Venezuela, M. Carlos Perez. Cependant, d'ajouter M. Trudeau, ceux qui pensent ainsi ne songent qu'à l'immédiat, alors qu'à moyen et à long terme, non seulement le Canada y gagne à fonder ses relations sur la réalité, mais également la paix et l'harmonie dans cette région du monde y gagneront.

Le premier ministre a rappelé que son voyage en Chine, il y a

trois ans, avait soulevé il y a quelques années un tollé, mais que cette opposition n'avait guère duré. Ces critiques ont brusquement cessé, dit-il, lorsque les Américains eux-mêmes ont décidé de nouer à leur tour des relations avec Pékin.

"Je ne dis pas que cela se produira aussi dans le cas de Cuba, a expliqué M. Trudeau, mais je crois que la situation est un peu semblable. Notre point de vue n'est pas

Voir CUBA, page A 6

## Des tas de chemises...

QUEBEC (PC) — Le gouvernement du Québec vient d'acheter 194.200 chemises qu'il destine à la Sûreté du Québec.

"Il s'agit des chemises que portent les agents de police, vous savez celles avec l'écusson de la Sûreté du Québec à l'épaule", a expliqué le ministre Oswald Parent à la commission parlementaire des engagements financiers.

Puis, le chef de l'Union nationale, M. Maurice Bellemare, a fait remarquer à M. Parent que l'affaire paraissait bizarre.

"C'est vrai. Il y a 4.500 agents de la SQ au Québec, et cela ferait une moyenne de 42 chemises par policier", a reconnu M. Parent.

Après avoir consulté un de ses assistants, M. Parent a finalement reconnu qu'il s'agissait... de chemises en carton destinées à ranger les dossiers dans des classeurs.

Au milieu des éclats de rire, le député péquiste de Saguenay, M. Lucien Lessard, a fait remarquer que les policiers ne changeaient pas aussi souvent de chemise que le premier ministre, M. Robert Bourassa.

M. Lessard faisait allusion à un article publié dans le numéro de novembre 1975 de la revue Maclean, et qui révèle que le premier ministre change de chemise cinq ou six fois par jour afin de "préserver son image".

## le transport

### Une révolution

UNE VRAIE REVOLUTION attend le transport ferroviaire passager au Canada, selon une politique dévoilée hier, par le ministre fédéral des Transports, Otto Lang, à Ottawa. D'ici 1980, tous les secteurs seront touchés, d'une façon ou d'une autre: trains de banlieue, les célèbres "transcontinentaux", etc. (page A 2). Une révolution, note Denis Masse dans sa chronique hebdomadaire (page C 2) qui ne sera pas sans effet dans l'industrie du matériel de transport. Notamment chez Pratt and Whitney et Canadair intéressés au Turbo.



## Letelier

Orlando Letelier, ex-ministre de la Défense du Chili sous Allende, croit que son pays pourrait sortir plus rapidement qu'on ne le croit du fascisme actuel.

Une entrevue exclusive à Pierre Saint-Germain — page A 7

## SOMMAIRE

- Arts et spectacles: B 7 à B 11
- Bandes dessinées: C 8
- Cinéma: B 9
- Décès, naissances, etc.: D 11
- Economie: C 1 à C 5
- Etes-vous observateur?: C 8
- Horoscope: A 11
- Informations étrangères: A 8, A 9
- Jardins et maisons: D 7
- Les maux de notre langue: B 12
- Loisirs et récréation: C 8
- Médecine d'aujourd'hui: A 12
- Mon oeil sur Montréal: A 10
- "Moi-mystère": C 8
- Mots croisés: C 10
- Page des lecteurs: A 5
- Petites annonces: C 9 à C 11, D 1 à D 9
- Radio et télévision: C 6
- Sports: B 1 à B 4
- Vivre aujourd'hui: A 10 à A 12

# Lettre aux autobus...

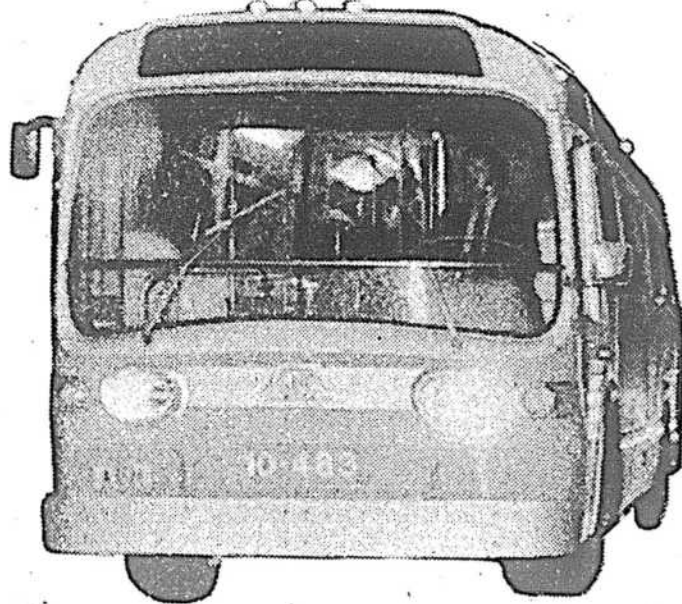
Chers autobus,

Notre histoire est très anodine. En fait, plusieurs gens la vivent chaque jour, sortant furieux de vos satanés engins, proférant des insultes et promettant de ne plus jamais y remonter.

Mais on revient sur ses promesses. On se dit qu'on a besoin de vous pour se faire véhiculer au travail, quoique l'on hésite d'avoir recours à votre aide lorsque vient la fin de semaine car, alors, vous vous faites rares et ce, même hors des heures d'affluence. Somme toute, vous êtes de beaux ingrats: on vous fait vivre aux heures de pointe et, entre-temps, vous vous promenez à votre compte quand cela vous semble bon ou vous retournez chez vous pour relaxer et attendez que reprenne le prochain "rush".

Vous êtes égoïstes en plus! Vous vous dites disponibles aux petites heures pour nous accommoder mais lorsque vous sentez venir la fatigue, vous nous abandonnez là pour aller vous reposer la carcasse et vous la couler douce. Espérez de lâches! maintenant que je vous ai ouvert les... phares, ouvrez votre... moteur, et écoutez notre petite histoire qui, nous l'espérons, vous rendra plus... mécaniques et utiles.

C'était le samedi 13 décembre. Le temps était moche, il pleuvait, les rues étaient glissantes et l'humidité transperçait nos vêtements. Il était à peine deux heures trente du matin lorsque trois silhouettes apparurent à l'arrêt d'autobus 69 sur la rue Lacordaire. Ça, c'était nous autres. Nous revenions de fêter l'anniversaire de l'un de nos amis. Il faisait froid et nous étions fatigués. Nous l'avons attendu, cher 69, jusqu'à trois heures, mais tu nous as dit que tu rentrais chez toi au garage rue St-Michel. Nous avons continué de patienter comme tu



nous l'avais conseillé et ce jusqu'à trois heures vingt, mais ton associé aussi était fatigué et il allait te rejoindre. Il nous a dit la même chose que toi: d'attendre son copain qui arriverait vers trois heures trente. Cela faisait une heure que nous nous trouvions à l'arrêt d'autobus, alors, nous sommes entrés dans le hall d'une maison d'appartements pour nous réchauffer. Luc surveillait ton arrivée, Andréanne était pliée en deux parce qu'elle avait envie et Colette sau-

rait sur place pour se réchauffer. Vers quatre heures moins dix, ton associé est arrivé et il a été plus gentil que toi. Il a dit qu'il pouvait venir jusqu'au métro, même si ce n'était pas sur son chemin. Bref, nous l'avons attendu une heure et vingt en tout et tu nous as réclamé cinquante (50) cents pour ça. (A ta place j'aurais payé à chacun ce même prix pour m'excuser).

Après, toi et tous tes amis de la "shoppe" étaient rentrés. Alors, il a fallu se chercher un taxi —

et repayer naturellement. Enfin, nous sommes arrivés chacun chez nous vers quatre heures trente, soit une heure trente de plus que d'habitude. (Une chance que Luc n'a pas attendu tes compatriotes qui assurent le transport à Laval pour entrer chez lui, car il serait mort gelé!).

Faut-il rager? Faut-il en rire? J'espère que tu t'en rappelles et tes amis aussi. J'espère surtout que vous serez plus compréhensifs et serviables dorénavant... Sans rancune!

Luc ARCHAMBAULT,  
Andréanne SEGUIN  
Colette SIGOUIN

étudiants  
P.S. Nous avons cru bon attendre avant de vous envoyer cette lettre, afin de vous laisser une petite chance, mais constatant que rien n'allait mieux, nous avons finalement décidé de vous la faire parvenir, en espérant que vous réagirez!

N.D.L.R.—Et, pendant qu'on y est, on pourrait peut-être demander à la C.T.C.U.M.:

1. Pourquoi le métro ferme si tôt, à Montréal, métropole du Canada, comme s'il s'agissait du village de Saint-Clin-Chin.

2. Pourquoi les autobus circulent parfois en caravanes de trois ou quatre, le matin, obligeant le pauvre diable qui manque le dernier bus (généralement à moitié vide) à attendre dix minutes et plus, au froid ou à la pluie.

3. Pourquoi les chauffeurs ont toujours l'air de ne pas apercevoir l'autre pauvre diable qui court à perdre la souffle pour arriver avant la fermeture des portes.

4. Pourquoi on ne remplace pas par des jeunes filles souriantes les employés du métro qui ont toujours la gueule de bois dans leur cage de verre.

Pour 50c le billet, l'usager devrait avoir droit à quelques réponses, non?

# L'enseignant ne vaut-il pas un policier?

Je viens de lire avec le plus haut intérêt la page A 5 de LA PRESSE du 20 janvier. Il était temps qu'une telle page paraisse. Les idées qui y sont émises correspondent presque entièrement à mes vus.

Quoi qu'en pense je ne sais combien de citoyens, le métier de "flic" en est un de tout repos et deux fois trop rémunéré pour ce qu'il vaut. Le pseudo-danger qui existe à la pratiquer a été fort bien démythifié dans Perspectives, le samedi 17 janvier, par la thèse de Suzanne Arcand. "Il y a 3,1% de mortalité dû au travail de policier"... "77% meurent dans leur lit"... "La moitié des policiers les plus répandus avaient des taux de mortalité plus élevés que ceux de la police"...

La plupart des professeurs qui enseignent au secondaire V ont aussi constaté que la majorité des étudiants qui choisissent de postuler un emploi chez les policiers sont le plus souvent, les moins doués, les moins intelligents des étudiants. Ce sont ces flics qui gagnent de \$17,000 à \$22,000 selon les occasions plus ou moins considérables de temps supplémentaire et ceci sans énumérer certains bénéfices extra-marginaux dont personne n'ose jamais parler: avoir un 2e emploi "payé comptant" le jour ou le soir, se voir offrir des réductions dans les restaurants, être payé temps et demi pour être témoin lors d'un vol et l'en passe.

Quand il est question d'obtenir le droit de grève aux gens qui travaillent dans les services essentiels, tout le monde pense aux infirmières et aux enseignants, mais les journalistes se gardent bien de parler des policiers et des pompiers. Tous les citoyens se souviennent alors de certaines grèves de policiers et de pompiers et de leurs conséquences (secteur sud-est de Montréal en fait). Ouf de mieux pour faire peur aux citoyens!

Evidemment, les flics et les pompiers ont le droit d'être bien payés pour pratiquer leur métier, mais les enseignants et les infirmières doivent "se dévouer" (sic)... "Être enseignant ou infirmière, c'est une vocation" (sic) dit les bons-mères de famille qui appellent Pierre Passeur. Je me demande si les enseignants et les infirmières ont fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance à la société québécoise... Si on considère les salaires qu'on leur octroie, et par ailleurs le nombre d'heures et le dévouement que les parents réclament d'eux, tout paraît s'accorder à prouver que la société québécoise veut des frères et des sœurs "nouveau modèle".

Toute cette situation n'a d'ailleurs rien de neuf, elle ne fait que refléter l'importance que la société québécoise accorde à la culture et à l'éducation. Ah! oui, on veut de la culture et de l'instruction, mais gratuitement, comme au temps des curés et des bonnes sœurs; et par ailleurs on n'hésite pas un instant à payer \$12 pour aller voir des gens courir après une rondelle (...)

Sans demander une scolarité décente, on offre "aux hommes de lettres" \$13,000 par an. Un enseignant avec 19 ans de scolarité (maîtrise) reçoit \$10,920 et ceci sans vacances payées car les mois de juillet et d'août constituent une période de congés sans solde, non admissible à l'assurance-chômage. La preuve de cette affirmation se fait aisément: si un enseignant n'a plus de jours de maladie (il en a 7 avec le décalé), il perd 1-200 de salaire par jour de maladie supplémentaire. S'il travaille de 45 à 50 heures par semaine, il n'a pas droit à la moindre rémunération supplémentaire, bien entendu... Le dévouement, on ne paie pas cela... (sic). Une récente enquête menée par le Ministère de l'Éducation prouve que la moyenne des enseignants (y compris ceux en art et éducation physique), travaillent 41,7 heures par semaine, cela au moment où les opérateurs dans les raffineries travaillent 36 heures et les typographes travaillent 35 heures. Au-delà de ces heures, ces travailleurs sont payés temps et demi.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que la qualité de l'enseignement baisse.

Une famille et une société qui défient le hockey et les sports de consommation ne donnent à leurs enfants que la culture qu'ils ont. Une société qui choisit n'importe quel enseignant et de préférence les enseignants ayant le moins de scolarité n'a pas à se surprendre du peu de qualité de l'enseignement dispensé. Comment dispenser un enseignement de qualité à des enfants qui passent la majorité de leur temps de loisir à regarder le hockey et la télévision? On n'absorbe que ce que l'on peut prendre d'un enseignement de qualité...

Tous les enseignants dont les compétences sont multiples se sont presque tous retirés de l'enseignement (ou la font et le feront encore), pour aller exercer ailleurs étant donné les possibilités ou mieux l'absence de possibilités de promotions intéressantes dans ce milieu. Plusieurs quittent en disant: "expérience humaine intéressante mais non viable à long terme: nous ne sommes pas des moines".

Quant aux manuels scolaires, disons seulement à titre d'exemple que l'Amérique a été pratiquement le seul volume de géographie de 1957 à 1970. À ce moment paraissait Le Canada de Hamelin. La nouvelle géographie du Canada paraissait en 1971. Ce dernier volume était d'ailleurs déjà dépassé au moment de sa parution. La société française, par ailleurs, offre 5 collections de volumes de géographie, collections qui sont refaites environ tous les 5 ans. Ces quelques faits se passent de commentaires.

Ceux qui s'imaginez que les enseignants continueront à accepter de travailler pour des "peanuts" se trompent lourdement.

Gens de mon pays, quel système d'éducation voulez-vous? Vous aurez celui que vous choisirez de vous payer.

Odette D'AMOUR,  
Montréal

# M. Beaudry, les sports et notre langue

M. Pierre Beaudry,

"Les maux de notre langue". Vous avez entièrement raison de dire et de redire ce qui a égaré la norme d'une langue c'est l'usage et que tous les mots de la France en "ing" comme jogging sont absolument français puisqu'ils sont employés dans des phrases françaises. Plusieurs pensent que nous sommes plus Français que les Français pour avoir donné à notre vocabulaire sportif des mots dont la phonologie nous semble plus romane que germanique. Je vous trouve bien patient d'essayer de convaincre vos lecteurs qu'une langue est toujours victorieuse de ses emprunts. Toute votre argumentation linguistique basée sur ce principe est inattaquable dans ses développements ultérieurs. Et vos antagonistes qui ne l'ont jamais compris, qui pourtant sentent confusément que vous avez tort (ils ont raison) ne peuvent plus faire avancer la discussion. J'aimerais montrer ici que dans votre postulat — une langue se fait par l'usage — le mot langue est chez vous très mal compris.

a) Le français n'existe pas:

Ce qu'on appelle le français standard, le français international ou le français, tout court n'existent pas. Ce sont des créations de l'esprit qui n'ont pas de fondement dans la réalité. Le français de Paris, le franco-provençal, le wallon, le français du nord de la France, celui de la Suisse, le français du

Québec existent mais non le français. Or ce qui est vrai pour le français de Paris (l'usage...) l'est aussi pour le nôtre. Les journalistes ne peuvent pas parler de palet quand tout le monde mentionne rondelle ou puck. Pour vous, le français se résume uniquement à celui du bassin parisien. C'est linguistiquement insoutenable.

b) Une langue est faite de sons, de mots et de phrases:

Phonèmes, lexèmes et monèmes composent une langue. Pour prôner le français de Paris comme vous le faites, vous devriez, ce me semble, utiliser les phonèmes français quand vous parlez. A vous écouter, on constate vite que vous employez le système phonologique québécois. Il y a là contradiction.

c) Une langue est le produit d'une culture:

Toute langue transportée dans un endroit quelconque prend une teinte, une coloration propre à cet endroit (Durkheim, Lévi-Strauss). Vous ne voulez pas admettre que ça fait plus de trois siècles que nous ne sommes plus des Parisiens, que nous avons développé notre vie, nos sports et le langage pour les décrire. Je veux féliciter ici les Blanchard, Brisebois, Foglia, Gédéon, Thibault et Tremblay. Ces gens-là écrivent nos plus belles pages. Ils ont à décrire la vie et ils le font dans un style merveilleux ou le tragique se mêle à l'humour, où la description sait utiliser avec art les déclarations des athlètes.

d) Une langue est faite de niveaux:

Votre ignorance ou mieux votre oubli de ce phénomène, M. Beaudry, vous amène à comparer des expressions parisiennes livresques souvent recherchées à des mots québécois populaires pour les condamner. Chaque sorte de français a ses niveaux et chacun de ces niveaux vaut qualitativement les autres: c'est ce que la sociolinguistique enseigne.

e) Une langue est une structure:

Je sais que la plupart des gens — vous en êtes — croient que la langue est une substance c'est-à-dire que les mots peuvent, comme des organismes vivants, être déracinés et transplantés ailleurs. Ce darwinisme linguistique a été dénoncé au début du siècle par Saussure. Aujourd'hui on sait que la langue est une forme c'est-à-dire que les mots n'existent que par le tissu de relations qui les lient ou les opposent aux autres mots. Les échelonneurs de la langue ne se rendent pas compte que changer un mot c'est déplacer un ensemble. Et une structure, ça ne se laisse pas facilement déplacer. J'ai dépouillé 40 chroniques de langage écrites entre 1880 et 1975, j'en sais quelque chose.

f) La langue est dans le cerveau et non dans les dictionnaires:

Pour les gens, un mot n'a d'existence que s'il est dans un dictionnaire. Pour vous, son existence

n'est acceptée que s'il est dans un dictionnaire de la France. Avez-vous songé qu'il n'y a pas équivalence entre l'usage de Paris et les dictionnaires de Paris? Ce sont là des visions fausses. Un mot est un signifié associé à un signifiant: la langue est donc dans le cerveau et non dans un livre. Et j'aime bien les cervereux québécois... C'est ainsi qu'un mot n'a pas à être bon ou mauvais: il est ou il n'est pas.

g) L'oral et l'écrit sont deux codes différents:

Vous semblez ignorer. En français, avec l'oral et l'écrit nous sommes dans une situation de bilinguisme. A partir de cette distinction — les chroniqueurs de langue ne la font presque jamais —, il serait très d'appeler une solution à nos problèmes langagiers.

Comme vous, M. Beaudry, je suis sensible à la francophonie et je sais très bien que nous ne pouvons pas assumer la langue française comme l'ont fait les Américains pour la langue anglaise. Il reste que nous pouvons nous assumer nous-mêmes tout en n'oubliant pas que nous serons forts dans la mesure où la France sera forte. Et aimer nos québécois, ce n'est pas lâcher la France (...)

Sur ce, je vous laisse pour aller acheter La Presse: j'ai hâte de lire Blanchard et Foglia.

Paul DAOUST,  
Saint-Eustache.

# Des étudiants bien traités

Il y a quelque temps un lecteur a signalé qu'au Québec, les étudiants étrangers payent les mêmes frais de scolarité, dans les universités subventionnées, que les résidents du pays, et que ceci équivaut à une subvention de deux ou trois mille dollars par année par étudiant étranger.

Ce fait n'est pas passé inaperçu: en 1974, 41,000 étrangers sont entrés au Canada avec des visas d'étudiants, et dans les dix premiers mois de 1975, il en est arrivé encore 47,000: 14,000 de Hong Kong, 10,000 des États-Unis, 460 de la France, 6 de la Corée du Nord, etc., etc. (le ministère de l'Immigra-

tion fournit les chiffres pour chaque pays). Toujours est-il que la francophonie ne semblerait fournir qu'un étudiant sur trente, environ.

Je ne sais combien il y a d'étudiants étrangers dans nos universités, mais si l'on évalue la population étudiante étrangère à 60,000, et que l'on suppose que le dixième de cette population se trouve ici au Québec, et que l'on multiplie par \$2,500 par année, on arrive à une somme assez coquette, pour le coût au contribuable.

Jean TURGEON,  
Montréal.

**N.D.L.R.** LA PRESSE publie avec plaisir les opinions personnelles de ses lecteurs sur des questions d'intérêt général; elle refuse les communiqués provenant d'associations et autres organismes. Chaque lettre doit être signée de la main de son auteur, qui en assume alors l'entière responsabilité. L'auteur doit en outre inscrire en lettres majuscules son nom et son adresse au complet, ainsi que son numéro de téléphone au cas où il nous serait nécessaire de communiquer avec lui. Sous son nom et sa ville de résidence seront publiés. LA PRESSE se réserve le droit d'abréger les lettres selon l'espace disponible; la concision est donc fortement recommandée. Autant que possible, priez de écrire à la machine, à double interligne. Adressez vos lettres comme suit: "Lettres des Lecteurs", Service de Rédaction, LA PRESSE, C.P. 4200, succursale Place d'Armes, Montréal, Québec.

# Les media manquent parfois d'objectivité

Permettez-moi de féliciter Monsieur Jean Pellerin pour son article: "L'échec du socialisme en Russie", paru dans votre édition du samedi 17 janvier. Cet article démontre clairement l'hypocrisie de l'utilisation de l'étiquette socialiste dans les pays du bloc soviétique, où en fait le peuple est opprimé sur tous les plans, de celui des libertés à celui de la prospérité matérielle, ce qui n'empêche pas une forte majorité de la presse occidentale de traiter nos régimes occidentaux de systèmes encourageant l'oppression, l'exploitation, et l'agression vis-à-vis de leur propre population et celle des autres nations, et de se transformer ainsi en organes de propagande pour ces mêmes éléments, appuyés par leur nom, COMMUNISTES, que cela soit fait consciemment ou inconsciemment. Il est fort probable qu'un jour viendra où ces messieurs devront rendre compte de leurs actes aux populations confiantes, patientes ou tolérantes qu'ils trompent en ce moment précis.

Mais je ne désire pas lancer des accusations sans preuves, aussi

voilà trois exemples puisés aux sources introuvables que constituent nos réseaux de télévision.

En Afrique, nous le savons, les rivalités tribales constituent un point capital des discordes, et chaque mouvement politique a sa base dans une tribu et éprouve beaucoup de difficultés à établir un consensus à l'intérieur des frontières artificielles tracées par les anciens colonisateurs, et qui souvent divisent des tribus les répartissant à l'intérieur de deux nations. Ainsi, en Angola, 23% de la population, la tribu Kinbundu, appuierait le M.P.L.A., 35% la tribu Bakongo, appuierait le F.N.L.A., 38% constituant la tribu Ovimbundu appuierait l'U.N.I.T.A. Dernièrement le canal 10 présentait à "Regards sur le monde" un reportage objectif sur l'Angola dans lequel un officier et un civil portugais, les deux de "GAUCHE" présentaient leurs opinions objectives. Ainsi, grâce à eux et aux reporters du 10, nous avons appris que le M.P.L.A. était le seul mouvement national du pays, les autres s'appuyant sur des tribus, donc insignifiants, que le

M.P.L.A. qui bénéficie de l'appui de 10,000 soldats cubains et de leurs équipements lourds ne perdrait pas son indépendance au bénéfice de la Russie, la preuve: Cuba n'est-il pas indépendant; de plus le M.P.L.A. n'est-il pas reconnu par de nombreux pays, dont la Suède, qui par principe est du côté opposé aux U.S.A., et par la grande majorité des pays africains? Dix minutes après, les nouvelles nous apprennent que le vote en faveur du M.P.L.A., était de 26 pour et 22 contre à l'O.U.A.

A quelques heures de différence, à "Présent international" à Radio-Canada, à l'occasion du rapport de monsieur Tindemans, premier ministre belge, sur le passé et le futur de l'unification européenne, ce rapport avançait la thèse selon laquelle cette évolution avait pu se faire grâce à l'alliance américaine qui avait fourni un cadre de sécurité favorisant ce développement, et qu'il était dans l'intérêt de l'Europe de maintenir cette alliance dans le futur. Le commentateur invité déplorait ce rapport car il était très mauvais pour les Euro-

péens, qu'il aurait pour résultat de renforcer le camp occidental, très mauvais, risquant d'irriter l'Union soviétique, et d'endommager la détente, très mauvais.

A l'occasion du premier anniversaire de l'élection de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la République française, Monsieur Payette nous présentait au 60 un reportage objectif sur l'évaluation des Français vis-à-vis de leur président. L'échantillon de l'électorat du pays étant représenté par les membres d'un piquet de grève, et ceci représentait le peuple français. Messieurs, nous assistons de nos jours dans notre presse à un tissu de mensonges, de demi-vérités et de déformations telles qu'un Monsieur Goebbels aurait été fier d'en produire un pareil, l'oeuvre de destruction de nos systèmes pourrait fort bien se retourner contre ses auteurs un jour, mais en attendant il est bon de voir que certaines personnes comme Monsieur Jean Pellerin ont le courage de faire place à la vérité.

J. M. N. SOBANI,  
Montréal.

**vosre horoscope**

**LES ENFANTS NES CE JOUR** seront entraînés par une noble mission, et acceptent vaillamment d'oeuvrer dans une besogne obscure, pour le plus grand bien de tous. Certains s'approcheront ainsi d'un véritable état de sainteté (oui, mais de sainteté laïque, car le mystère les effrayeront bien trop).

**♈ DU 21 MARS AU 20 AVRIL**  
BELIER

Une relation que vous n'avez plus vue depuis longtemps vous donnera signe de vie, ce qui vous fera plaisir. Si votre diner a été mémorable, ménagez vos voies digestives.

**♉ DU 21 AVRIL AU 20 MAI**  
TAUREAU

Affaires: ne renouvez pas un contrat venu à expiration. Amours: il n'est nullement démodé d'offrir des fleurs. Santé: correcte. Personnes âgées: une nourriture très légère est indiquée. Jeunes: en surnombre.

**♊ DU 21 MAI AU 21 JUIN**  
GEMEAUX

En affaires, vous ne direz pas un mot de vos projets actuels. Sur le plan affectif, beaucoup de refus mais aussi trop d'exigences. Surveillez la santé des enfants. Personnes âgées: divertissez-vous avec des jeux de cartes ou de société.

**♋ DU 22 JUIN AU 22 JUILLET**  
CANCER

Sur le plan professionnel, ne dédaignez pas un concours qui s'offre à vous. En amour, n'ayez pas peur de la vérité. Attention aux rhumes. Pour les personnes âgées, évidemment, le Midi vous serait bénéfique; n'hésitez pas à faire le voyage.

**♌ DU 23 JUILLET AU 23 AOUT**  
LION

On ira reconforter les personnes âgées et les malades, ce qui vous portera certainement bonheur. En fin de parcours, la solidarité humaine doit jouer. Chance au jeu pour le deuxième Décan.

**♍ DU 24 AOUT AU 22 SEPTEMBRE**  
VIERGE

Soyez dynamique, mais sachez vous imposer sans agressivité. Faites preuve d'imagination créatrice et soyez ouvert aux idées nouvelles. Clarifiez vos pensées et sachez vous exprimer avec brio.

**♎ DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE**  
BALANCE

Profitez de cette journée pour régler sans tarder les problèmes courants. C'est le moment de réfléchir sérieusement et de préparer avec soin ce que vous envisagez d'entreprendre à court terme.

**♏ DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE**  
SCORPION

Ne promettez rien de la légère car vous pourriez vous retrouver pris dans un véritable engrenage. Au lieu de vous hypnotiser sur un échec, sachez en tirer une bonne leçon.

**♐ DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE**  
SAGITTAIRE

Ne vous fiez pas trop à ce qu'on vous dira, faites preuve davantage d'esprit critique. Débarrassez-vous des tâches ennuyeuses, vous ne gagnerez rien à les remettre.

**♑ DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER**  
CAPRICORNE

Essayez d'oublier vos griefs et vous verrez que tout ira mieux. Maîtrisez vos émotions et veillez à ne pas sombrer dans la confusion. N'indisposez pas vos interlocuteurs par une manière trop directe d'imposer vos conceptions.

**♒ DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER**  
VERSEAU

Votre impulsivité sera mauvaise conseillère, prenez le temps de réfléchir avant d'agir. Ne vous surmenez pas trop sinon vous serez incapable de vous concentrer. Informez-vous sérieusement avant de vous lancer dans une entreprise de langue halcine.

**♓ DU 20 FEVRIER AU 20 MARS**  
POISSONS

Journée favorable aux échanges d'idées et aux activités de groupe. C'est le moment de faire tout ce qu'il faut pour repartir sur le bon pied. Avant de vous engager dans telle ou telle voie, n'hésitez pas à vous renseigner auprès de quelqu'un de qualifié.

# CE SOIR ET SAMEDI SEULEMENT

MAGASIN OUVERT CE SOIR JUSQU'À 21 H ET SAMEDI DE 9 À 17 HEURES



**L'enfant Terrible**

VENEZ EN JUGER PAR VOUS-MEME... UNE MAGNIFIQUE COLLECTION DE MEUBLES DE STYLE VOIR: AVANT-GARDE, STYLE TRADITIONNEL ALLURE ESPAGNOLE OU COLONIALE... TOUTS CES MOBILIERS VOUS SONT OFFERTS A PRIX TRÈS RÉDUITS PENDANT 2 JOURS SEULEMENT!

# LIQUIDATION IMMEDIATE

MARCHANDISES DE *Le Dépôt*

PLUS DE 1,000 MOBILIERS DE VIVOIR EN SOLDE DURANT 2 JOURS!

DIVISION STANDARD  
**THE HOUSE OF BRAEMORE**

CHOISISSEZ CE MOBILIER  
4 PIÈCES: SOFA, FAUTEUIL À HAUT DOSSIER, FAUTEUIL ET TABOURET.

4 PIÈCES:  
**\$ 468<sup>88</sup>**

LIVRAISON INCLUSE  
NOTRE PRIX COURANT \$599.99  
UN ARTICLE D'EXCELLENTE QUALITÉ OFFERT À UN PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE!

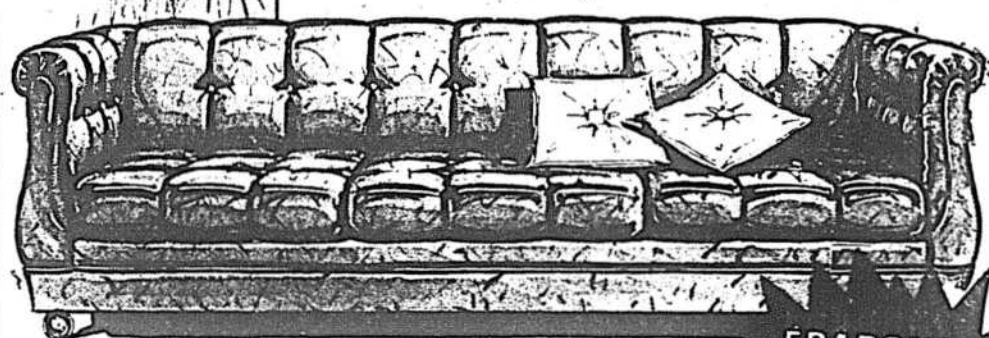
Un mobilier très moderne... extrêmement confortable, des bras à l'épais rembourrage de poly-mousse, le dossier aux profondes piqûres, une construction à ressorts robustes, anti-faïssement, des cadres de bois dur, sèche à l'étuve... sans oublier le recouvrement en Herculon 100% Olefin... une réalisation incomparable associant élégance, qualité et durabilité. Toutes les pièces sont munies de roulettes à l'avant, ce qui facilite leur déplacement. Olefin de ton miel à dos de nylon. Divan 96 x 32 x 30"

\* Fauteuil à dossier haut 40 x 32 x 34" \* Fauteuil 40 x 32 x 31" \* Tabouret 24 x 16 x 24"



INCROYABLE ÉPARGNE DE **\$131<sup>11</sup>**

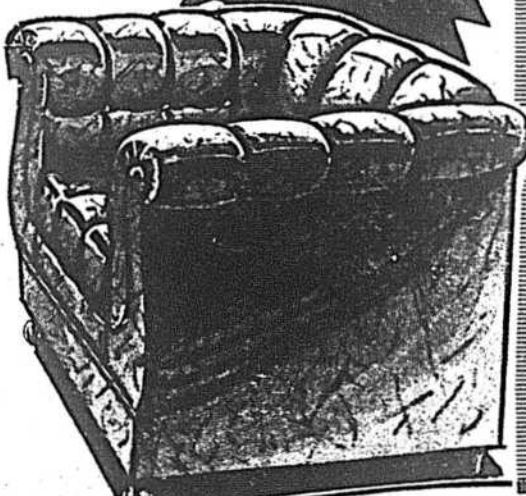
HATEZ-VOUS DE PROFITER DE CES PRIX RÉDUITS! VOUS N'AVEZ QUE DEUX JOURS POUR VOUS EN PREVALOIR!



DIVAN ET FAUTEUIL, 2 PIÈCES, GENRE TUXEDO, VINYLE NOIR, SIMILI-CUIR

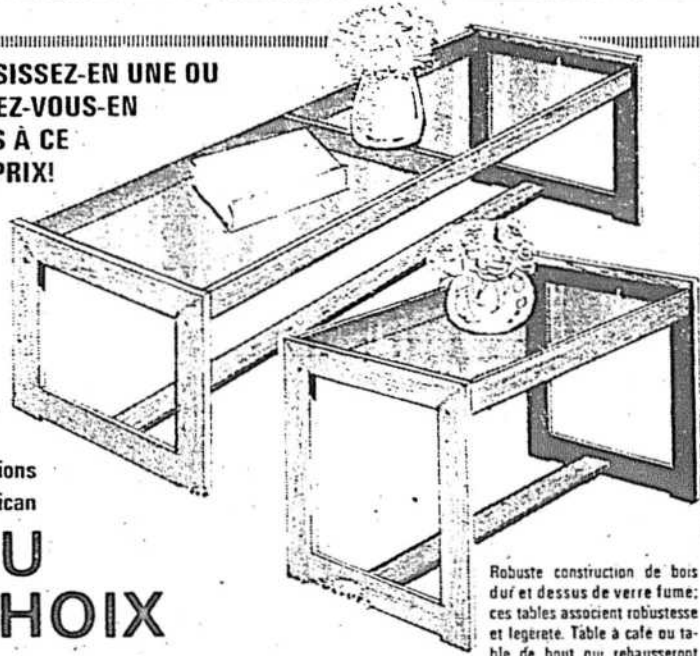
DIVAN ET FAUTEUIL  
**\$ 199<sup>88</sup>**

LIVRAISON GRATUITE INCLUSE  
Merveilleux modèle contemporain... mobilier facile à vivre en élégant vinyle noir, très durable. Mobilier idéal pour la famille. Dossier capitonné... livraison immédiate... une aubaine incroyable... Ensemble offert à ce bas prix, jusqu'à épuisement du stock seulement!



ÉPARGNEZ **\$80<sup>11</sup>**

CHOISISSEZ-EN UNE OU OFFREZ-VOUS-EN TROIS À CE BAS PRIX!



Créations American  
**AU CHOIX**

TABLE DE BOUT  
TABLE À CAFÉ  
**\$ 48<sup>88</sup>** chacune

TABLES MODERNES BOIS DUR ET DESSUS DE VERRE FUMÉ

LIVRAISON GRATUITE: 2 PIÈCES OU PLUS

**L'enfant Terrible** MEUBLES ET APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS **Bad Boy** FURNITURE AND APPLIANCES

1875 PANAMA BROSSARD 465-1410  
6875 JEAN TALON E ST. LEONARD 254-9986  
3400 CÔTE VERTU ST. LAURENT 334-9304

master charge CHARGEX AUCUN DÉPÔT

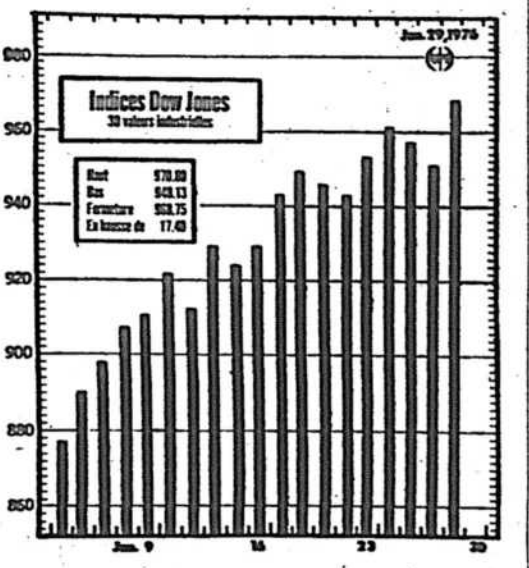
HEURES D'OUVERTURE: LUNDI À MERC. 9 A.M. À 6 P.M. JEUDI-VEND. 9 A.M. À 9 P.M. - SAMEDI 9 A.M. À 5 P.M.

NOUS PRÉFÉRONS VENDRE À PRIX RÉDUIT PLUTÔT QUE DE PAYER LES COÛTS ÉLEVÉS D'ENTREPOSAGE DE CET EXCÈS DE STOCK!

VENTE DE JANVIER  
*Pouliot*  
FOURRURES INC  
MANUFACTURIER  
4435, rue de La Roche,  
527-8664

NEW YORK

Dow Jones à 10h30 977.33 + 8.58

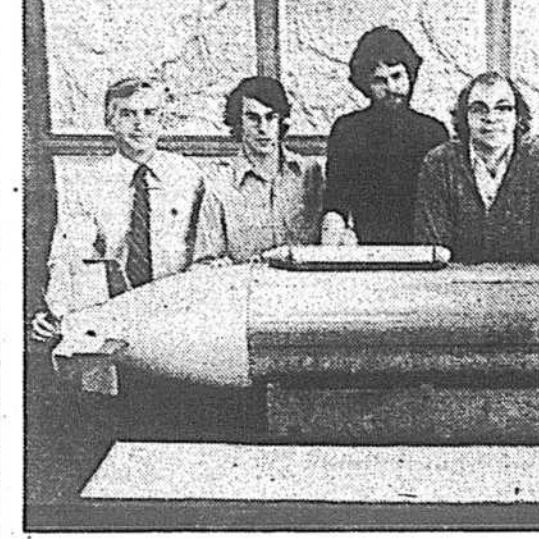


Par l'AFP
NEW YORK — Vive progression des cours jeudi à Wall Street, où la hausse a repris après deux séances de prises de bénéfices.

Table with columns: Valeurs, Ventes, Haut, Bas, % ferm., etc. for various stocks.

Table with columns: Valeurs, Ventes, Haut, Bas, % ferm., etc. for various stocks.

La Provinciale : \$10 millions de billets
Selon Dow Jones
LONDRES — La Banque Provinciale du Canada a l'intention d'émettre des billets commerciaux à dénomination canadienne pour une valeur de \$10 millions.



Un sous-marin robot
Le professeur Douglas Comichael (à gauche) et quelques-uns de ses étudiants de Massachusetts Institute of Technology...

Table with columns: Valeurs, Ventes, Haut, Bas, % ferm., etc. for various stocks.

Table with columns: Options, Puts, Calls, etc. for the Chicago options market.

les capitaux

Jamieson entend "réchauffer" les relations commerciales canadiennes avec les Etats-Unis

par Clive BAXTER
OTTAWA — Il ne faut s'attendre à un changement net des stratégies commerciales du Canada à la suite des coupures des dépenses publiques décidées par le gouvernement et du déficit commercial considérable enregistré l'année dernière.

rapports financiers express

Table listing financial reports for various companies with columns for profits, revenues, and variations.

à lire

FINANCIAL COUNSEL (Montreal)
WOODS, GORDON & CIE (Montreal)
WOOD GUNDY (Montreal)
Capitol Cities Communications, Inc. 14 janvier 1976.

# décès

REMERCIEMENTS / IN MEMORIAM

**ARCHAMBAULT (Irène)**  
A Montréal le 29 janvier 1976 à l'âge de 86 ans est décédée Mlle Irène Archambault, fille de feu Joseph Archambault et de feu Marie-Louise Labelle. Lui survivent sa soeur Mme Claire Guillemette et sa filleule Mme Lisette Painchaud-Wilcox, ainsi que de nombreux neveux et nièces. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.-R. Deslauriers et Urgel Bourgie Ltée, 5650 ch. Côte-des-Neiges, pour se rendre à l'église St-Germain d'Outremont, où le service sera célébré à 10h. Inhumation lundi le 2 à Côte-des-Neiges. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**BANKLEY (Léonard)**  
A l'Hôpital Général Jull de Montréal, le 28 janvier 1976 à l'âge de 72 ans, est décédé Léonard Bankley, époux de Fernande Valliquet, demeurant rue Maurice, St-Eustache. Outre son épouse, il laisse ses enfants: Mme Robert M. Taylor (Hélène), de Bishop Mills, Ontario, Mme Marc Blain (Lucille), de Boisbriand, Madeleine, de LaSalle, Mme James G. Durbin (Bernice), de Cherry Hill, N.J., Richard, de Ste-Thérèse. Les funérailles auront lieu samedi après-midi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Goyer et Clément, 147, boul. Sauvé, St-Eustache, à 2h15 pour se rendre à l'église St-Eustache, où le service sera célébré à 2h30 et de là au cimetière de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**BLANCHETTE (Roger)**  
A Montréal le 28 janvier 1976 à l'âge de 55 ans est décédé M. Roger Blanchette, époux de Liliane Stanley. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Bonnier, Duclos et Bonnier, 3503 rue Papineau, pour se rendre à l'église St-Stanislas, où le service sera célébré à 11h am, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**BOISVERT (Diane)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976 à l'âge de 63 ans, est décédée Mme veuve Enilte Boisvert, née Diane Dupont, mère de Odette (Mme Yvan Desrochers), Pierre, époux de Micheline Potvin, Robert (époux d'Arlette Grenier), Suzanne (épouse de Jacques Gariépy), ainsi que 7 petits-enfants, lui survivent Mlle Gabrielle Dupont, M. et Mme Armand Rieudeau, Mme Marcel Tremblay, Mme Solange Dupont, M. et Mme Réginald Farley, M. et Mme Marcel Plante, M. et Mme Claude Provost, M. et Mme Pierre Provost, M. et Mme Raymond Dupont, M. et Mme Léon Boisvert et Mme Marguerite Côté. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 745, rue Crémazie est, pour se rendre à l'église St-Gilbert, où le service sera célébré à 10 h a.m. et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**DAVID (Paul E.)**  
A St-Lambert, le 29 janvier 1976, à l'âge de 82 ans, est décédé M. Paul E. David, époux d'Yvonne Hébert, père de Mme Léon Ostigny (Marie-Paule), Claude, André, Normand. Lui survivent 7 petits-enfants. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 55, av. Lorne, St-Lambert, pour se rendre à l'église paroissiale de St-Lambert, où le service sera célébré à 2h p.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 6 à 7h. Exposé samedi à 11 h p.m.

**BONNEAU (Elzéar)**  
A Bois-des-Filion, le 28 janvier 1976 à l'âge de 65 ans est décédé M. Elzéar Bonneau, ancien marchand. Il laisse Mme Ernest Rivard, sa filleule Diane, son cousin Gérard ainsi que de nombreux amis. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Des Seigneurs Inc., 365 chemin Chapleau, Bois-des-Filion, pour se rendre à l'église St-Maurice de Bois-des-Filion, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de Bois-des-Filion, lieu de la sépulture. Salon fermé de 5 à 7h.

**BOUCHER (Marcel)**  
Au Lac Mégantic, le 28 janvier 1976 à l'âge de 49 ans, est décédé subitement M. Marcel Boucher, époux d'Olivette Côté. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Maurice Demers, 231, boul. Laurier, Beloeil, à 2h45 pour se rendre à l'église paroissiale du Sacré-Coeur de McMasterville, où le service sera célébré à 3 h et de là au cimetière de McMasterville, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**BUGEAUD (Maria)**  
A Oxnard, Californie, le 28 janvier 1976 à l'âge de 76 ans, est décédée Mme veuve Elie Bugeaud, née Maria Christopher. Elle laisse dans le deuil ses enfants M. et Mme Raymond Brooks (Jacqueline), M. et Mme Claude Lagotte (Raymonde) et plusieurs petits-enfants, ainsi qu'un frère, Michel. Les funérailles auront lieu vendredi le 30 courant à Oxnard, Californie.

Trudel Inc., 400 rue Labelle, pour se rendre à la cathédrale, où le service sera célébré à 1h pm, et de là au cimetière de St-Sauveur-des-Monts, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**CORBEIL (Ida)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme Donald Corbeil, née Ida L'Archevesque. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Mme veuve Gaston Rivet (Jeanne), Mme Léon Blouin (Aline), Mme Jean-Paul Nuckle (Florence), René, Eugène et son épouse Monique, Denise, 10 petits-enfants et un arrière-petit-fils. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Charles E. Rajotte, 3635, rue Hochelaga, pour se rendre à l'église St-Jeanne-d'Arc, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

McGREGOR (Jacques)  
A Montréal, le 29 janvier 1976, à l'âge de 59 ans, est décédé M. Jacques McGregor, époux d'Anonciade Toppi. Il laisse ses enfants: Mme Robert Deslauriers (Judith), Robert (Louise Picard), Richard (Hélène Labrosse), Mme Pierre Oumet (Johanne) et Gordon. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

**CYR (Honorina)**  
A Ste-Thérèse, le 28 janvier 1976 à l'âge de 63 ans, est décédée Mme Paul-Emile Cyr, née Honorina Talbot. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants: Raymond (Huguette Lefebvre), Roger (Pierrette Brisebois), André (Nicole Lévesque), Normand (Claudette Landriault), demeurant 213 Bas Ste-Thérèse à Blainville. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Maurice Savaria, 61, rue Blainville ouest, Ste-Thérèse, pour se rendre à l'église Sacré-Coeur, où le service sera célébré à 10 h et de là au cimetière de Ste-Thérèse, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**DEMERS (Bernadette)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976, à l'âge de 81 ans est décédée Mme Bernadette Bélair, épouse de feu Aristide Demers. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Gabriel, époux de Laura Boulanger, Odette, épouse de Marcel St-Jean, Micheline, 2 petits-enfants: Guy Demers, époux de Mireille Gaudette, Yves St-Jean, époux de Danielle Forget. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 2645, est Henri-Bourassa, à 10h45 pour se rendre à l'église St-Benoît, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de St-Joseph-du-Lac, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**DESSUREAULT (Madeleine)**  
A Rivière-des-Prairies, le 29 janvier 1976, à l'âge de 51 ans, est décédée Mme Maurice Dessureault, née Madeleine Massie, elle laisse ses enfants: René, son épouse Micheline Breton, Jean-Pierre, Yves, son épouse Lise Babin et 2 petits-enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 8671, boul. Rivière-des-Prairies, pour se rendre à l'église St-Marthe, Rivière-des-Prairies, où le service sera célébré à 10h a.m. et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**DUBOIS (Cuthbert)**  
A Woonsocket, Rhode Island, le 26 janvier 1976, est décédé M. Cuthbert Dubois, frère d'Aldia (Mme Alphonse Brault), de Providence, Rhode Island, Alphonse, Médéric et Lucien, tous de Woonsocket. Les funérailles auront lieu vendredi le 30 courant à 11 h a.m. en la chapelle des salons

Wray, Walton, Wray, 1234, rue de la Montagne et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**DUPUIS (Léo)**  
A l'Hôpital Général de Verdun, le 29 janvier 1976, à l'âge de 66 ans, est décédé M. Léo Dupuis, propriétaire de Pontiac Taxis) époux bien-aimé de Rita Bouthillier, demeurant à Verdun. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, ses 3 enfants: Gisèle, épouse de Yvon Boyer, Yves, Jean-Guy, époux de Lyette Gougeon, ainsi que 5 petits-enfants: Carolle, Richard, Alain, Daniel et Yves, un frère et ses soeurs. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Alfred Dallaire Inc., 4500 Avenue Verdun, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-Lourdes, où le service sera célébré à 11h a.m. et de là au cimetière de Ste-Clothilde, de Châteauguay, où un libéra sera chanté. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**FILIATRAULT (Vianney)**  
A St-Vincent-de-Paul, le 29 janvier 1976, à l'âge de 70 ans, est décédé M. Vianney Filiatraul, époux de feu Jeanne Trotter. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J.M.D. Cyr Eng, 1039 rue du Collège, pour se rendre à l'église St-Vincent-de-Paul, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de St-Vincent-de-Paul, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**FRENETTE (Rosaire)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976, à l'âge de 81 ans, est décédé M. Rosaire Frenette. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 400, boul. Henri-Bourassa, pour se rendre à l'église Notre-Dame-des-anges de Portneuf, où le service sera célébré à 1 h 30 et de là au cimetière de Portneuf, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**GAGNON (Johnny-Wilfrid)**  
A Outremont le 27 janvier 1976 à l'âge de 63 ans est décédé M. Johnny-Wilfrid Gagnon, époux de Gaétane Mercier. Il laisse dans le deuil ses enfants: André, époux de Diana Doucet, Pierrette, épouse de Marcel Lamoureux, ainsi que 3 petits-enfants. Funérailles vendredi le 30 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Bouvette, 7e Rue, Shawinigan, pour se rendre à l'église St-Pierre, où le service sera célébré à 2h et de là au cimetière du même endroit, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**GOBEIL (Normand)**  
A St-Hubert, le 27 janvier 1976, à l'âge de 22 ans, est décédé M. Normand Gobeil, fils de Gaston Gobeil et de Jeannine Thibert. Outre ses parents, il laisse Jean, Jacques, Claude, Yolande, Michelle, Margaret, Paliothi, M. et Michel Marchand (Jacqueline), et sa fiancée Micheline Nadeau, fille de M. et Mme Horace Nadeau, de Longueuil. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Ed Darche et Fils Inc., 200, rue St-Louis, Ville Lemoyne, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, où le service sera célébré à 10 h, et de là au cimetière de St-Maxime, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7 h.

**GRIMARD (Lucienne)**  
A Montréal le 28 janvier 1976 à l'âge de 68 ans est décédée Mme veuve Roméo Grimard, née Lucienne Peiry, mère de Fernande, épouse de Léopold Soulières, Jacqueline, épouse de Roland Choinière, Paul-Emile, époux de Juliette Choinière, Roger, époux de Lucette Dumont. Elle laisse aussi 9 petits-enfants et 3 soeurs. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

J. A. Guilbault Inc., 5359, boul. St-Michel, à 9h45 pour se rendre à l'église St-Esprit de Rosemont où le service sera célébré à 10h a.m. et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h p.m.

**HAMELIN (Oscar)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976, à l'âge de 65 ans, est décédé M. Oscar Hamelin, contracteur général, époux de Jeannette Déry, demeurant rue Contrecoeur, père de Jacques, époux de Carmel Corbeil, André, Roger, époux de Marie Desrochers, Marcel, époux de Monique Bédard, ainsi que plusieurs petits-enfants et autres parents. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

T. Sansregret Ltée, 11630, rue Notre-Dame est, P.A.T., à 10h, pour se rendre à l'église St-Victor, où le service sera célébré à 10h30, et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**LACHANCE (Eugène)**  
A Montréal, le 26 janvier 1976, à l'âge de 76 ans, est décédé Eugène Lachance, retraité de l'Imperial Oil, époux d'Alice Gratton, demeurant rue Baldwin, père de Pauline, épouse de Lucien Parent, Jean-Paul, époux de Nina Tordi, Jeannine, épouse de Marcel Beauchemin, Claude, époux de Pauline Gérin-Lajoie, ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Giguère et Tomasso Inc., 8989, rue Hochelaga, à 1 h pour se rendre à l'église St-Bernard où le service sera célébré à 1 h 30, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**LAFOND (Paul)**  
A Montréal le 28 janvier 1976 est décédé M. Paul Lafond, époux de Cécile Viau, père de Bernard. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 745, boul. Crémazie est, pour se rendre à l'église St-Nicolas d'Alouéville où le service sera célébré à 10h30 et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposé vendredi à 7h p.m.

**LAUZON (Vianney)**  
A Montréal, le 29 janvier 1976, à l'âge de 60 ans, est décédé M. Vianney (Kid) Lauzon, époux de Thérèse Bissonnette. Il laisse ses enfants: Mme Jean-Marie Provencier (Lyse), Mme Pierre Campeau (Monique), sa mère Mme Irène Lauzon, ses soeurs: Mme René Asselin (Bella), Mme Maurice Berthiaume (Lucienne), son frère Jean-Paul Lauzon et son petit-fils Marc-André Provencier. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Magnus Poirier Inc., 6520, rue St-Denis, pour se rendre à l'église St-Jean-de-la-Croix, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**LAVERDIÈRE (J. Donat)**  
A Montréal, le 27 janvier 1976 à l'âge de 68 ans est décédé M. J. Donat Laverdière, époux de Léonie Martin; outre son épouse, il laisse dans le deuil ses fils: Dr Martin Laverdière (époux de Lise Christophe), Dr Michel Laverdière (époux de Marguerite Thouin), ainsi que 5 petits-enfants. Les funérailles auront lieu vendredi le 30 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 6239 boul. Monk, pour se rendre à l'église St-Télesphore où le service sera célébré à 10h30 et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**LEMON (Arthur)**  
A Montréal le 28 janvier 1976 à l'âge de 69 ans est décédé M. Arthur Lémon, époux d'Éva Thériault. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

René Thériault Ltée, 1120 est, Jean-Talon, pour se rendre à l'église St-Mathieu où le service sera célébré à 9h et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**LEPROHON (Henri)**  
A Montréal le 29 janvier 1976 à l'âge de 66 ans est décédé M. Henri Leprohon. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 4955, rue Adam, coin Viau, pour se rendre à l'église St-Donat où le service sera célébré à 9h a.m. et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**MARCHAND (Gaston)**  
A Montréal le 29 janvier 1976 à l'âge de 68 ans est décédé Gaston Marchand, époux de Lucille Hébert. Outre son épouse, il laisse dans le deuil sa soeur Mme A. J. Piché (Théodora), 2 frères, Cléo, son épouse Laura Clermont, Léopold, son épouse Rolande Laporte, et plusieurs beaux-frères, belles-soeurs, neveux et nièces. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Lorenzo Neveu, 7766 rue St-Hubert, à 9h45 pour se rendre à l'église Notre-Dame-du-Rosaire, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**MARTIN (Philippe)**  
A Montréal le 28 janvier 1976 est décédé Philippe Martin, fils de feu Charles Martin et de feu Agnès Bigras. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Omer Duquette Inc., 1350 rue Beaubien est, pour se rendre à l'église St-Ambroise, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**MILO (Léopold)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976, à l'âge de 57 ans, est décédé M. Léopold Milo, époux de Thérèse Varanis, il laisse dans le deuil, ses enfants: Stella et Antoinette, son frère Nicolas (Marie-Rose Varanis), ses soeurs Mme Gloria Starnino, Mme Paul Marchand (Rose), Mme Hélène Mignacca et Philomène Di Ioro. Les funérailles auront lieu vendredi le 30 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 745, rue Crémazie est, pour se rendre à l'église St-Thomas-Apôtre, où le service sera célébré à 10h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. S.V.P. pas de fleurs, dons à la Société Canadienne du Cancer, seraient appréciés.

**MORAND (René)**  
A Montréal, le 29 janvier 1976, à l'âge de 52 ans, est décédé M. René Morand, fils de feu M. et Mme Xavier Morand. Il laisse dans le deuil sa fille Annick (Mme Pierre Dugré), son fils Michel, ainsi que son frère André, de Lyon, France. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Lakeshore Cardinal Inc., 560, Bord du Lac, Dorval, pour se rendre à l'église Présentation de Dorval, où le service sera célébré à 10h et de là au cimetière de Montreal Memorial Park, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**MORIN (Jeannine)**  
A Longueuil le 29 janvier 1976 à l'âge de 46 ans est décédée Mme Jeannine Pagé, épouse de Yvon Morin, mère de Pierre et Monique, fille de feu Edmond Pagé et d'Antoinette Monette. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Ed. Darche et Fils Inc., 527 rue St-Hélène, Longueuil, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-la-Garde, où le service sera célébré à 10h a.m., et de là au cimetière de St-Georges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h pm.

**PAQUETTE (Juliette)**  
A Montréal le 29 janvier 1976 à l'âge de 65 ans est décédée Mme veuve Donat Paquette, née Juliette David, mère de Jacqueline, épouse de Thomas Laplante. Lui survit sa petite-fille Mme Monique Brodeur. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 400 est Henri-Bourassa, pour se rendre à l'église St-Nicolas, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**MORIN (Jeannine)**  
A Longueuil le 29 janvier 1976 à l'âge de 46 ans est décédée Mme Jeannine Pagé, épouse de Yvon Morin, mère de Pierre et Monique, fille de feu Edmond Pagé et d'Antoinette Monette. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Ed. Darche et Fils Inc., 527 rue St-Hélène, Longueuil, pour se rendre à l'église Notre-Dame-de-la-Garde, où le service sera célébré à 10h a.m., et de là au cimetière de St-Georges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h pm.

**PAQUETTE (Juliette)**  
A Montréal le 29 janvier 1976 à l'âge de 65 ans est décédée Mme veuve Donat Paquette, née Juliette David, mère de Jacqueline, épouse de Thomas Laplante. Lui survit sa petite-fille Mme Monique Brodeur. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 400 est Henri-Bourassa, pour se rendre à l'église St-Nicolas, où le service sera célébré à 11h, et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**PILON (Lise)**  
A Montréal-Nord le 28 janvier 1976 à l'âge de 39 ans, est décédée Mlle Lise Pilon, professeure à la CECM, fille de Roméo Pilon et de Lucienne Cloutier. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

A. Savaria Ltée, 5001, rue Henri-Bourassa est, à 10h45 pour se rendre à l'église St-Georges, où le service sera célébré à 11 h et de là au cimetière de St-Vincent-de-Paul, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7 heures.

**PILON (Stanley)**  
A l'île Bizard, le 27 janvier 1976, à l'âge de 58 ans, est décédé M. Stanley Pilon, autrefois de Lachine, époux de Lucille Gagné, père de Gérard, époux de Ginette Maillois. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

J. A. Legault, 16114, boul. Gouin ouest, pour se rendre à l'église de l'île Bizard où le service sera célébré à 9h30, et de là au cimetière de Lachine, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5h à 7h.

**POITRAS (Ovilia)**  
A Laval, le 27 janvier 1976, à l'âge de 83 ans, est décédée Mme veuve Roméo Poitras, née Ovilia Turgeon. Elle laisse ses enfants: Mme W. St-Arneault (Adrienne), Mme C.E. Lafortune (Annette), Emilien, c.s.v., Marcel, Gérard, Camille, Paul-Emile, Gaston, plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Boudrias et Cormier Ltée, 816, boul. St-Croix, St-Laurent, pour se rendre à l'église St-Hippolyte, St-Laurent, où le service sera célébré à 10h., et de là au cimetière de l'Est, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h.

**PROULX (Joachim)**  
A Montréal, le 24 janvier 1976, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Joachim Proulx, époux d'Ida Girard. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 23 courant à l'église St-Eusèbe de Verceil, et l'inhumation au cimetière de Côte-des-Neiges.

**REMILLARD (Rolande)**  
A Montréal, le 29 janvier 1976, à l'âge de 46 ans, est décédée Rolande Remillard, née Vézina, mère de Denise, épouse de Normand Charron, Danielle, Lise et Bernard, sa mère Mme Simone Vézina, son petit-fils Dominique. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Paul et Fortin, 835, est rue Laurier, pour se rendre à l'église St-Denis, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**PROULX (Joachim)**  
A Montréal, le 24 janvier 1976, à l'âge de 76 ans, est décédé M. Joachim Proulx, époux d'Ida Girard. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 23 courant à l'église St-Eusèbe de Verceil, et l'inhumation au cimetière de Côte-des-Neiges.

**REMILLARD (Rolande)**  
A Montréal, le 29 janvier 1976, à l'âge de 46 ans, est décédée Rolande Remillard, née Vézina, mère de Denise, épouse de Normand Charron, Danielle, Lise et Bernard, sa mère Mme Simone Vézina, son petit-fils Dominique. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Paul et Fortin, 835, est rue Laurier, pour se rendre à l'église St-Denis, où le service sera célébré à 11h et de là au cimetière de Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

**ST-PIERRE (Marguerite)**  
Subitement à Granby le 27 janvier 1976 à l'âge de 69 ans est décédée Mme veuve J.-Ulric St-Pierre, née Marguerite Fortin, demeurant 29 rue Glen, Granby. Elle laisse dans le deuil ses enfants M. et Mme Marcel St-Pierre de Ste-Agathe, M. et Mme Robert St-Pierre de St-Jérôme, M. et Mme Guy Gorenouelle (Cécile) d'Otawa, M. et Mme Roger Coulobre (Madeleine) de Montréal, M. et Mme Lucien St-Pierre de Fabreville, M. et Mme Guy Dugas (Suzanne) de Vimont, M. et Mme Jacques Ranger (Aline) d'Otawa, M. et Mme Réjean Lavigne (Rita) de Granby, M. et Mme Gilles St-Pierre de Boucherville. Les funérailles ont eu lieu jeudi le 29 courant à 5h p.m. en l'église Ste-Famille et de là au cimetière de la rue Dufferin, lieu de la sépulture. Direction funéraire Girard et Ménard Ltée de Granby.

**TREMBLAY (Marie-Anna)**  
A Ste-Agathe, le 23 janvier 1976 à l'âge de 74 ans, est décédée Mme Marie-Anna Tremblay, née Marie-Anna Ouellet, épouse de François-Xavier Tremblay. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira des salons

Urgel Bourgie Ltée, 1415, rue Fleury est, pour se rendre à l'église St-Alphonse, où le service sera célébré à 9 h et de là au cimetière de St-Faustin, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Exposé vendredi à 7h. Salon fermé de 5 à 7 h.

**VACHON (Charlemagne)**  
A Dorion, le 28 janvier 1976, à l'âge de 69 ans, est décédé M. Charlemagne Vachon, époux de feu Idola Currier, autrefois de Ste-Anne-de-Prescott et de Rigaud; il laisse dans le deuil ses enfants: Gaétan, époux de Jeannine Demers, Lucette, épouse de Claude Charlebois, Lucien, époux de Rachel L'Her et ses petits-enfants: France, Michel, Sylvain et Stéphane. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Aubry et Trudeau, 12, rue St-Charles, Dorion, pour se rendre à l'église paroissiale de Rigaud, où le service sera célébré à 2 h., et de là au cimetière de la paroisse Ste-Anne-de-Prescott, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. A la demande de la famille, le salon sera fermé entre 5 h et 7 h.

**VALLIERES (Clara)**  
A Longueuil, le 27 janvier 1976, à l'âge de 85 ans, est décédée Mme veuve Denis Vallières, née Clara McCready. Elle laisse ses enfants: Jeannette Séguin, Jean-Paul Vallières, Gilbert Boucher, Gérard Vallières et Jacqueline Giroux, 9 petits-enfants et un arrière-petit-fils. Les funérailles auront lieu lundi le 2 février. Le convoi funéraire partira de la résidence funéraire

Ed. Darche et Fils Inc., 88 rue St-Charles ouest, Longueuil, pour se rendre à l'église Ste-Famille de Boucherville, où le service sera célébré à 10h a.m. et de là au cimetière de Boucherville, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. Salon fermé de 5 à 7h p.m.

**VIGEANT (Alfred)**  
A Montréal, le 28 janvier 1976, à l'âge de 92 ans, est décédé Alfred Vigeant, époux de feu Germaine Labelle demeurant rue Taillon, père de Yvette, épouse d'Adelard Trudel, Roger époux de Lucille Leduc, Norman époux de Desneiges Larivière, Gertrude épouse d'Alphonse Lefebvre, Laurent époux de Jacqueline Dupuis Lucette épouse de Roger Forget, Denise épouse de Laurent Samson, Yvon époux de Nicole Parent ainsi que plusieurs petits-enfants. Les funérailles auront lieu samedi le 31 courant. Le convoi funéraire partira des salons

Giguère et Tomasso inc., 6939, rue Hochelaga, à 9h00 pour se rendre à l'église St-Victor où le service sera célébré à 9h30